



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

P - Z

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Pauvreté. Pauvreté d'esprit; pauvreté volontaire & religieuse; ses
avantages, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

PAUVRETÉ.

PAUVRETE' D'ESPRIT; PAUVRETE' VOLONTAIRE;
& religieuse; ses avantages, &c.

AVERTISSEMENT.

Quand nous avons parlé des richesses & des riches, on n'a pu se dispenser de dire quelque chose de la pauvreté, comme étant deux sujets qu'on ne peut entièrement séparer: nous traitons cependant ici expressément de la pauvreté, & nous ne parlons des richesses, que comme d'une chose qui lui est opposée: de mesme, pour ne point user de redite, nous ne parlerons point de l'avarice, ni de l'aumône, quoi que tous ces sujets soient mêlez avec celui-ci.

Sur quoi il faut remarquer. 1°. Qu'ayant à traiter de la pauvreté d'esprit, qui regarde en general tous les Chrétiens, on n'y comprend point celle qui est de nécessité, soit qu'elle vienne de naissance, soit de l'injustice des hommes, soit par quelque disgrâce, ou renversement de fortune, à moins qu'on ne souffre patiemment cette pauvreté, & avec une entière résignation à la volonté de Dieu. 2°. Que la pauvreté d'esprit se peut considérer en deux manières, ou entant que commune à tous les Chrétiens & de précepte, ou entant que de conseil seulement, & propre des personnes religieuses qui ont renoncé à la possession des biens de la terre. Nous rapportons ce que nous avons remarqué sur l'une & sur l'autre. 3°. Que nous n'entrons point dans un menu détail de ce qui regarde la pauvreté religieuse qui s'observe différemment selon les règles de chaque Ordre. 4°. Enfin, quoi qu'il soit assez rare qu'on fasse un discours au peuple sur la pauvreté: on peut cependant juger par l'attachement que l'on voit dans les personnes du monde aux biens qu'ils possèdent, mesme légitimement, qu'il ne suffit pas, pour remédier à ce désordre, qui est cause de la damnation de bien des gens, de traiter cette matière en passant, & par une induction qui entre dans tous les Sermons: mais qu'il est très-utile de la traiter à fond, & mesme de la rebattre souvent, & qu'on ne peut imprimer trop fortement dans l'esprit, que la pauvreté d'esprit est absolument nécessaire au salut.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I. **Matth. 5.** SUR ces paroles de l'Evangile: *Beati pauperum spiritus, quoniam ipsorum est regnum celorum.* On peut montrer que la pauvreté d'esprit est le véritable moyen d'être heureux en cette vie, & en l'autre. C'est ce grand secret que bien des gens cherchent inutilement par toute autre voye que par celle-ci: mais c'est ce qu'il est aisé de faire voir dans les deux Parties de ce Discours.

Première Partie. Quoi que, selon la commune opinion des hommes, la pauvreté soit la cause, & comme la source des miseres qu'il y a à souffrir dans ce monde, & qu'on appelle ordinairement malheureux ceux qui vivent dans une honteuse indigence des biens & des commoditez de la vie; ce n'est point cependant un paradoxe, mais une vérité constante, dont les Philosophes payens font tombez d'accord, que la pauvreté d'esprit, soit qu'elle soit volontaire & de notre choix, ou qu'elle vienne de la naissance ou par quelque disgrâce de la fortune, est le seul moyen de trouver son bonheur en cette vie, autant qu'il y en peut avoir. 1°. On doit supposer comme une vérité incontestable que personne n'est heureux s'il n'est content, & que c'est ce contentement, cette paix, & ce repos d'esprit, en quoi consiste ce bonheur: car que fert à une personne de posséder de grands biens, de riches heritages, & des tresors immenses, s'il n'est satisfait, s'il est agité de mille passions d'envie, d'ambition, d'avarice, & s'il a un desir infatigable d'en posséder toujours davantage? Sans doute il n'est pas satisfait,

puisqu'il se donne tant de mouvemens pour trouver ce qu'il cherche: mais qu'est-ce qu'être pauvre d'esprit? sinon être détaché de cœur de toutes les choses de cette vie, soit qu'on les possède ou qu'on ne les possède pas; ne souhaiter rien davantage; en un mot, être content de l'état, de la condition, & de la fortune où Dieu veut que nous soyons. Qui pourra donc nous contester que c'est par le moyen de la pauvreté d'esprit, qu'on jouit de tout le bonheur qu'on peut trouver en cette vie? Les Saints Peres & les Auteurs profanes disent des merveilles sur ce sujet; mais il suffit d'avoir la parole de Jesus-Christ même pour garantir de cette vérité: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum celorum.* 2°. Parce que la pauvreté d'esprit, telle que la demande l'Evangile dans un Chrétien, nous exempte des soins, & des inquiétudes qui accompagnent la possession des biens de ce monde. On sçait quelle peine il y a de les acquérir; quels soins il faut pour les conserver; quelle apprehension on a de les perdre; quelle douleur enfin, & quel chagrin après les avoir perdus; d'où il s'ensuit que bien loin que les richesses fassent le bonheur de cette vie, elles y forment le plus grand obstacle, ou font que le bonheur de ceux qui les possèdent n'est qu'imaginaire. Ne doit-on donc pas être convaincu, que la pauvreté d'esprit qui retranche tous ces obstacles, qui fait qu'on ne souhaite rien, qu'on est toujours content, contribue à la tranquillité d'esprit & au seul bonheur, dont il est permis de jouir en ce monde? 3°. Mais

Ibidem.

la principale raison de cette verité, est que nul bien de ce monde n'étant capable de remplir notre cœur, & de nous rendre parfaitement heureux, s'en priver par la pauvreté d'esprit, qui nous en détache, pour trouver notre satisfaction dans la pratique de la vertu, dans l'accomplissement de nos devoirs, dans le témoignage de notre conscience, peut seul nous faire trouver le bonheur que nous y cherchons, & nous acquérir un droit au bonheur éternel que nous attendons dans l'autre vie. C'est la seconde Partie.

Il n'est pas besoin de grands raisonnemens pour être persuadé de cette seconde verité; puis que la parole du Fils de Dieu y est expresse, & qu'il parle de ce bonheur à venir comme d'un bien sur lequel ils ont un droit acquis, & aussi certain, que s'ils en avoient déjà la possession. Voici cependant sur quoi est fondé ce droit; sçavoir, que le Sauveur, qui a voulu que les hommes méritassent ce souverain bonheur, a établi la pauvreté d'esprit pour être le premier & le principal moyen de le mériter. 1°. Parce qu'elle nous fait éviter le mal, c'est-à-dire, le péché, en nous éloignant des occasions de le commettre, & des tentations dont parle l'Apôtre, où nous expose la possession & le désir des biens de la terre: *Qui volunt divites fieri, incidunt in temptationem, & in laqueum diaboli.* 2°. On peut dire que comme la cupidité est la source & la racine de tous les maux, la pauvreté d'esprit, c'est-à-dire, le détachement du cœur & d'affection de tous les biens de cette vie, est aussi la source & l'origine de tous les biens; c'est-à-dire, de toutes les vertus; elle nous rend dociles aux veritez de la foi, qui nous apprend qu'il y a d'autres biens qui nous sont préparés dans le Ciel; elle nous inspire une esperance ferme de posséder ce bonheur, qui nous est promis pour récompense, ou plutôt cette esperance qui nous porte à renoncer d'affection, & souvent même d'effet aux biens que nous possédons ici-bas; elle nous fait aimer Dieu par une charité plus pure & plus désintéressée; ensuite elle nous fait pratiquer l'humilité, la charité du prochain, & les plus hautes vertus, &c.

II. 1°. LA pauvreté de quelque côté qu'elle vienne est le moyen le plus avantageux pour faire son salut. 2°. C'est cependant le moyen dont les hommes se servent le moins.

Après avoir supposé que cette pauvreté pour être un moyen & un avantage pour se sauver, doit être ou volontaire, ou acceptée volontairement. Les preuves de la premiere Partie, sont 1°. Parce qu'elle nous délivre des soins & de l'embarras que traînent avec elles les richesses. 2°. Parce qu'elle nous met à couvert des dangers & des tentations qui sont presque inseparables des richesses. 3°. Parce qu'elle nous donne occasion de pratiquer les plus heroïques vertus. 4°. Parce qu'elle nous rend plus semblables au Sauveur, &c.

Seconde Partie. C'est cependant ce moyen que les riches & les pauvres rebutent également, & dont ils se servent le moins. 1°. Il est rare que les personnes riches des biens de la terre soient pauvres d'esprit, ce qui est absolument nécessaire pour être sauvé. Or il est constant que l'amour des richesses & l'attachement qu'on y a, est un état de damnation; & l'on connoît qu'ils y ont de l'attachement par les peines qu'ils prennent à les acquérir, à les conserver, à les défendre, &c. 2°. Les

pauvres par nécessité, ne font pas ordinairement un meilleur usage de leur pauvreté: car n'étant pas pauvres d'esprit, ce moyen bien loin de leur être utile, est la cause & le prétexte de plusieurs crimes; c'est avec grand regret qu'ils sont pauvres; ils s'impatientent & murmurent dans leur pauvreté, & en font un moyen de leur reprobation.

SUR la pauvreté religieuse, on peut montrer que la pauvreté évangélique, qui consiste dans un dépouillement effectif & volontaire des biens de ce monde, est un puissant moyen aux Religieux d'acquérir la perfection, & d'être saints; & pour le faire voir, il faut supposer avec les Theologiens, que la sainteté & la perfection consiste en trois choses. 1°. Dans une separation absolue des choses terrestres; c'est ce que fait la pauvreté religieuse, qui non seulement nous en separe de cœur & d'affection, mais encore d'effet, en ne nous laissant que l'usage des choses nécessaires à la vie. 2°. Dans une entiere conformité & résignation à la volonté de Dieu; or la pauvreté évangélique, fait qu'on dépend entièrement de la providence, qu'on se soumet à ses ordres, pour le vivre, le vêtement & tout le reste; & qu'on est content dans les incommoditez qu'attire nécessairement la pauvreté. 3°. Dans une parfaite union avec Dieu; or la pauvreté nous ôtant l'appui que nous pourrions trouver dans les choses de ce monde, ne nous oblige-t-elle pas de nous attacher uniquement à Dieu, & de nous unir étroitement à lui, comme à ce seul bien que nous possédons?

1°. LA pauvreté d'esprit, qui consiste dans le détachement du cœur de tous les biens de la terre, est un précepte indispensable pour toutes sortes de personnes de quelque qualité qu'elles soient, riches ou pauvres, Princes ou sujets; & il faut faire voir à quoi ce précepte nous oblige. 2°. Combien la pratique en est rare & difficile. 3°. Combien la profession qu'on en fait, particulierement de la pauvreté évangélique, est glorieuse & honorable.

DEUX choses ont coutume de corrompre les mœurs des hommes & d'introduire le vice; sçavoir, l'oisiveté & l'abondance; l'une enseigne le mal, comme émoigne l'Ecriture, & l'autre fait vivre dans la mollesse & dans le plaisir, & ces deux choses, generalement parlant, sont cause de tous les desordres qui arrivent dans le monde. Or je dis que la pauvreté prise en general remédie à ces deux sources de toute la corruption que l'on voit dans le monde. 1°. Elle bannit l'oisiveté; car ce sont les pauvres qui travaillent, & qui pour gagner leur vie, fournissent aux besoins & aux necessitez publiques: ce n'est pas qu'il n'y ait des pauvres que la fainéantise a réduits à la mendicité, & qui aiment mieux mendier leur pain, que de le gagner à la sueur de leur front; la pauvreté & la nécessité qui les presse leur donne assez d'occupation. 2°. Pour ce qui est de l'abondance, il est certain que c'est ce qui a introduit le luxe, la bonne chere, les divertissemens & les plaisirs: la pauvreté au contraire empêche de vivre dans la mollesse, & oblige en quelque maniere la plupart des hommes à être gens de bien, en leur ôtant les moyens de commettre des crimes. L'exemple des Republiques qui ont été si florissantes pendant que la pauvreté les a obligées à bien vivre, mais que l'abondance a entièrement corrompues, en est une preuve convaincante.

VI.

Trois grands avantages de la pauvreté.

1°. Elle nous donne plus d'accès auprès de Dieu; c'est aux pauvres les premiers à qui il s'est fait connoître, qu'il a appellez à son service, & choisis pour être de la suite, & enfin à qui il accorde plus de graces, qu'il écoute plus volontiers, &c. 2°. Elle nous rend plus semblables au Fils de Dieu qui est né, qui a vécu, & qui est mort pauvre. 3°. Elle nous donne un droit plus incontestable au Royaume & à la possession de Dieu: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum.*

VII.

Il y a peu de personnes qui connoissent les tresors qui sont renfermez dans la pauvreté, soit volontaire, ou acceptée volontairement: & après avoir fait voir, que le jugement des hommes est doublement faux, soit qu'ils mesurent les riches par ce qu'ils possèdent, & les pauvres par l'exterieur; il faut faire voir, que pour en juger sainement, il faut en juger: Premièrement, par l'estime que Dieu a toujours fait des pauvres & de la pauvreté. Secondement, par la grandeur de la recompense qu'il promet à ceux qui l'embrassent volontairement. 1°. L'estime que le Fils de Dieu a pour les pauvres, paroît en ce qu'ils ont été les premiers appellez à sa connoissance, & que par ce moyen ils sont devenus riches dans la foi: *Pauperes in hoc mundo, divites in fide.* 2°. En ce qu'ils ont été choisis pour le faire connoître au monde, & être les Prédicateurs de son Evangile. 3°. En ce qu'ils seront associez à l'honneur & au pouvoir de juger les autres hommes.

Jacobi 2.

Pour les recompenses. L'écriture en mar-

que particulièrement trois, promises aux pauvres d'esprit, & à ceux qui auront quitté quelque chose pour suivre Jesus-Christ. La première, est une assurance du Royaume des Cieux qui leur appartient dès cette vie: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum.* La seconde, est une abondance de biens temporels & spirituels, compris dans ce centuple si solennellement promis. La troisième, une satisfaction entiere & parfaite, en sorte que quoi qu'ils n'ayent rien ils posséderont tout, comme parle l'Apôtre, sans que rien leur manque, ni qu'ils souhaitent rien davantage: *Tanquam nihil habentes, & omnia possidentes.*

Matth. 5.

2. ad Cor.

6.

VIII.

1°. DIEU a témoigné l'excès de l'amour qu'il portoit aux hommes, en se faisant pauvre pour eux de riche qu'il étoit; car pour cela il a renoncé à toutes les commoditez de la vie, choisi & embrassé ce qu'il y a de plus rude & de plus laborieux, s'est soumis à toutes les incommoditez, que traîne après soi la pauvreté, &c. 2°. On ne peut témoigner réciproquement l'amour qu'on a pour Dieu, qu'en embrassant la pauvreté volontaire, & renoncant pour son service à l'amour des richesses, à tous les plaisirs, & à tout ce qu'il y a au monde de plus grand, & justes au desir de posséder quelque chose que ce soit.

1°. LES pauvres d'esprit soumis à la volonté de Dieu, ne peuvent être misérables dans les disgraces de la fortune; mais au contraire ils sont toujours contents. 2°. Qui est pauvre d'esprit, est toujours riche des biens temporels, & des biens de la grace.

IX.

P A R A G R A P H E S E C O N D.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints Peres,

Saint Augustin, l. 5. de Civitate, c. 18. rapporte les exemples de plusieurs grands hommes de l'antiquité, qui ont vécu, & qui sont morts dans une extrême pauvreté.

Le même, *Epist. 24. ad Paulinum*, montre que les Apôtres avoient beaucoup quitté pour suivre Jesus-Christ, quoi qu'ils n'eussent quitté qu'une barque & des filers.

Saint Ambroise, in *Hexameron*, l. 6. montre que si le pauvre connoissoit son bonheur, & les avantages qu'il peut retirer de la pauvreté, il n'auroit rien de moins que le riche.

Le même, *lib. 3. Epist. Epist. 1.* montre que le sage, quoi que pauvre, est riche de sa sagesse & de sa vertu.

Saint Jérôme, *Epist. 34. ad Julianum*, montre que la pauvreté est la voye la plus sûre pour arriver à la perfection.

Le même, l. 8. *contra Jovinianum*, montre qu'un pauvre vertueux vit plus content dans sa pauvreté, qu'un riche dans l'abondance des richesses.

Le même, in *Matth. l. 3. c. 19.* montre que ce n'est pas assez de renoncer aux biens de la terre, & de se faire pauvre, si on ne le fait pour son amour, & pour le suivre.

Le même, *Epist. 26. ad Pammachium*, montre qu'un Chrétien qui renonce aux biens de cette vie, ne le doit pas faire pour la vaine gloire, comme ont fait quelques Philosophes.

Le même, *Homil. 18. in cap. 10. Epist. ad Hebraeos*, montre le grand bien que l'on trouve dans la pauvreté.

Le même, in *Regul. Monachorum*, montre que ce n'est rien d'avoir renoncé à tous

les biens de ce monde, si l'on ne renonce aussi à toute affection d'en posséder d'autres.

Saint Cyprien, *Serm. 6. de Orat. Domin.* montre que la pauvreté est un excellent moyen d'arriver à la perfection.

Le même, *Serm. de Nativit.* dit de belles choses sur la pauvreté.

Saint Gregoire, *lib. 34. Moral.* parle de deux sortes de pauvreté: l'une qu'il appelle pauvreté de prédestiné, & l'autre de reproché, & s'étend sur l'une & sur l'autre.

Le même, *Hom. 5. in Matth.* montre que Saint Pierre avoit raison de dire au Sauveur, qu'il avoit tout quitté pour le suivre, quoi qu'il n'eût presque rien quitté.

Saint Basile, in *Psaln. 14.* montre la différence qu'il y a entre le pauvre & le riche, pour la satisfaction de l'esprit.

Le même, *Homil. in Psaln. 48.* exhorte fortement les Chrétiens au mépris des richesses, & à embrasser la pauvreté.

Le même, in *Psaln. 33. & in regul. brevior. ad eos qui sunt mendici spiritu*, montre & explique ce qu'il faut entendre par la pauvreté d'esprit.

Le même, a fait une Oraison sur les richesses & la pauvreté, où il montre les avantages qu'ont les pauvres sur les riches.

Saint Chrysostome, *Homil. de avaritia*, fait un excellent éloge de la pauvreté.

Le même, *Homil. 35. in Genesim*, montre les graces, & les avantages que Dieu fait à ceux qui méprisent les biens presens, & qui sont pauvres d'esprit.

Le même, *Homil. 4. in Matth.* où il parle

des enfans qui furent jettez dans la fournaise de Babylone, pour avoir refusé d'adorer la statue de Nabuchodonosor, parle des avantages de ceux qui méprisent les richesses.

Le même, *Homil. 11. in Epist. 1. ad Timoth.* montre que le moyen de devenir véritablement riche, c'est d'être pauvre d'esprit; parce qu'être riche, c'est n'avoir besoin de rien, & ne souhaiter rien davantage.

Le même, *Homil. 2. in Epist. ad Hebr.* montre que la pauvreté emporte avec soi toutes les vertus.

Le même, l. 2. *adversus vituperatores vite monast.* montre les richesses qui sont renfermées dans la pauvreté évangélique.

Le même, *Homil. 5. de fide Anna.* montre que la pauvreté est absolument nécessaire pour le bien de la société humaine, qui ne pourroit subsister sans cela.

Le même, dans l'exhortation sur le ch. 26. de Saint Matthieu, montre combien les maisons des pauvres sont préférables à celles des riches.

Le même, dans l'exhortation sur le ch. 28. de Saint Matthieu, montre que le Christianisme inspire l'amour de la pauvreté.

Saint Basile, dans les Homélies 23. & 24. *ex variis*, porte tout le monde à la pauvreté d'esprit.

Le même, dans l'Épître *ad Olympium*, le blâme de ce qu'il le veut détourner d'embrasser la pauvreté.

Le même, *in Respons. 8. interrog.* montre que pour être parfaitement converti à Dieu, il faut renoncer à tous les biens de la terre.

Le même, *in Respons. 20. interrog.* montre que nous devons demander à Dieu ce qui suffit pour notre entretien, & nous dépouiller du superflu, pour vivre en véritables Chrétiens.

Origene, *Homil. 8. in Matth.* parlant d'Ananie & de Saphira, montre que le véritable moyen de devenir parfait, c'est d'embrasser la pauvreté.

Saint Chrysostome, *Homil. 5. variarum in Lucam*, montre que Dieu a toujours fait honorer, & rendu respectable la pauvreté.

Le même, *Conc. 4. de Lazaro*, montre le fruit & l'instruction que nous devons tirer de l'histoire du mauvais Riche, & du pauvre Lazare.

Le même, *in Epistolam Pauli ad Galatas*, montre qu'un pauvre en découvrant sa misère, nous fait une plus vive leçon sur l'infirmité humaine, & sur le mépris des biens de la terre, que les plus éloquens discours.

Le même, *Homil. 17. in cap. 8. 2. ad Corinth.* & dans l'Homélie 28. *ad popul. Antioch.* montre combien les pauvres sont nécessaires aux riches.

Cassien, *Collat. 4.* déplore l'aveuglement des Religieux, qui après avoir quitté de grands biens, s'attachent à des bagatelles.

Le même, *Collat. 24. cap. 26.* parle du centuple promis à ceux qui quitteront quelque chose pour Dieu, comme d'une récompense spirituelle & temporelle tout à la fois.

Saint Bernard, *Serm. 4. in festo Sanctorum omnium*, montre que ce qui fait la différence d'un Chrétien d'avec un Juif & un Payen, est l'amour de la pauvreté.

Le même, *Serm. 4. in Natali Domini*, dit des choses fort touchantes sur la pauvreté de Jésus-Christ, & sur la pauvreté en general.

Le même, *Serm. 21. in Cantic.* montre que

Tome IV.

la pauvreté n'est pas seulement riche des biens du Ciel, mais encore de ceux de la terre; puisque, selon l'Apôtre, elle possède tout.

Le même, *Serm. 1. in vigil. Nativit.* montre que le Sauveur ayant choisi la pauvreté, il l'a rendu précieuse par le choix qu'il en a fait.

Le même, sur ces paroles: *Ecce nos reliquimus omnia*, montre ce qu'on doit entendre par le centuple, & combien grande est la récompense que doivent attendre ceux qui ont tout quitté pour Dieu.

Le même, *Epist. ad Monach. sancti Bertini*, montre combien les Religieux, qui conservent de l'attache & de la passion pour les petites choses après en avoir quitté de grandes, ne sont pas véritablement pauvres.

Saint Laurent Justinien, dans le livre qu'il a intitulé, *de Ligno vite*, fait un long éloge de la pauvreté.

Les Livres spirituels & autres.

Saint Bernardin, *Serm. 5. de Beatitudinibus*, en parle amplement.

Thomas à Kempis, *Tom. 2. part. 1. opusc. 5.*

Sanchez, *de Regno Dei*, lib. 5. c. 9.

Marcus Antonius Sabellicus, lib. 8. c. 5.

Petrus Canisius, *in opere catechist. Quest. 3.*

Opusculum de Bellarmin de bonheur éternel des Saints, ch. 8.

Didacus Alvares, Tome 2. a fait un sçavant & ample Traité sur la pauvreté religieuse.

Dandinus, *in Ethicis sacris*, lib. 45. traite en plusieurs Chapitres, ce qui se peut dire de la pauvreté en general.

Rodriguez, dans la quatrième partie de la Perfection chrétienne & religieuse, a aussi un ample Traité sur le vœu de pauvreté.

Le Pere Cordier, Tome second de la Famille Sainte, chapitre 6. §. 6. parle du bonheur de celui qui est content dans sa pauvreté.

La Morale Chrétienne sur le *Pater*, liv. 6. sect. 1. art. 3. montre qu'un Chrétien doit être pauvre d'esprit, & en quoi consiste cette pauvreté d'esprit.

Le Pere Guilloré, dans les illusions des vertus, Traité quatrième, marque trois illusions assez ordinaires dans la pauvreté, & les moyens de les éviter.

Le Pere Nepveu, dans l'Esprit du Christianisme, Traité neuvième, parle de la vertu de pauvreté.

Le même, Tome 3. de ses Reflexions chrétiennes.

L'Abbé de la Trappe, dans les Devoirs de la Vie Monastique, Tome 1. Quest. fixième, & dans le Tome 2. ch. 21.

Livre intitulé, les Souffrances de Notre Seigneur Jésus-Christ, traduit par le Pere Aleaume, Tome premier, onzième souffrance. *La pauvreté.*

Le Pere Dozenne, Morale de Jésus-Christ sur la pauvreté.

Dans les Entretiens de Petrarque, il y en a un sur la pauvreté.

Livre intitulé, *la conduite du Sage*, il est parlé dans le Tome 1. de la conduite du sage dans la pauvreté.

Hieronymus Plarus, Traité du bonheur de la vie religieuse, dans la première partie, ch. 9. il parle de l'utilité & de l'avantage que la pauvreté apporte à la religion; dans la seconde, chapitre 3. de l'excellence de la pauvreté religieuse; dans la troisième, chapitre 8. de la joye de la pauvreté, qui exempte des soins & des embarras des richesses.

Monsieur Sarrazin, dans le second Tome

H 3

90
Les Prédicateurs modernes, qui ont traité ce sujet.

P A U V R E T É.

de son Avent, Discours 23. sur la pauvreté de Jesus-Christ, & celle des Chrétiens.

Le Pere Duneau, Sermon sur le quatrième Dimanche après la Pentecôte, est tout entier sur les avantages de la pauvreté volontaire.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Tome 4. des Sermons particuliers, en a un sur la pauvreté religieuse.

Le même, dans le même Tome, en a un sur les trois vœux de Religion, & un autre sur le centuple promis à ceux qui auront quitté quelque chose pour Dieu, où il y a

plusieurs choses sur la pauvreté.

Le même, dans le Sermon de Noël, en son Avent, parle assez au long de la pauvreté de Jesus-Christ naissant.

Busée, in *Panario*, Titul. *Impatientia in paupertate. Et in Paradiso anima*, Titul. *Paupertas*.
Le même, de *statibus*. Titul. *de paupertatis voluntaria statu*.

Le même, de *Monachorum statu*, c. 6.

Drexellius, in *Rosfr*.

Peraldus, Tom. 1. Titul. *de Beatitudinibus*.

Labatha, Titul. *Paupertas*.

Summa prædicantium. Tit. *Paupertas*.

Ceux qui ont fait des recueils sur ce sujet.

PARAGRAPH TROISIÈME

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Crescere me fecit Deus in terra paupertatis meae. Genes. 41.

Nudus egressus sum de utero matris meae, & nudus revertar illuc. Jobi 1.

Dominus pauperem facit & ditat, humiliat & sublevat. 1. Regum, c. 2.

Non in finem oblivio eris pauperis; patientia pauperum non peribit in finem. Psalm. 9.

Propter miseriam inopum, & gemitum pauperum nunc exurgam, dicit Dominus. Psal. 11.

Ego autem mendicium sum, & pauper, Dominus sollicitus est mei. Psalm. 39.

Melius est modicum iusto super divitias peccatorum multas. Psalm. 36.

Homo cum interierit, non sumet omnia, neque cum eo descendet gloria ejus. Psalm. 48.

Pauper sum ego, & in laboribus à juventute mea. Psalm. 87.

Oculi ejus in pauperem respiciunt. Psalm. 10.

Desiderium pauperum exaudivit Dominus. Ibidem.

Edent pauperes & saturabuntur, & laudabunt Dominum qui requirunt eum: vivent corda eorum in saculum seculi. Psalm. 21.

Divitiae si affluant, nolite cor apponere. Psalm. 61.

Melius est parum cum iustitia, quam multus fructus cum iniquitate. Proverb. 16.

Mendacitatem, & divitias ne dederis mihi, tribue tantum victui meo necessaria. Proverb. 30.

Est quasi dives cum nihil habeat, & est quasi pauper cum in multis divitiis sit. Proverb. 13.

Etiam proximo suo pauper odiosus erit. Proverb. 14.

Beatus vir qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunia, & thesauris. Quis est hic, & laudabimus eum? Eccli. 31.

Propter inopiam multi deliquerunt. Eccli. 27.

Memento paupertatis in tempore abundantiae, & necessitatum paupertatis in die divitiarum. Eccli. 18.

Ecce excaxi te, elegi te in camino paupertatis. Isaïe 48.

Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum. Matth. 5.

Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris. Matth. 10.

Si vis perfectus esse, vade, vende qua habes, & da pauperibus. Matth. 19.

Filius hominis non habet ubi caput reclinet. Matth. 8.

Quarite primum regnum Dei, & hac omnia adjicientur vobis. Matth. 6.

Ecce nos reliquimus omnia, & secuti sumus te. Matth. 19.

Qui non renuntiat omnibus, qua possidet, non potest meus esse discipulus. Luc. 14.

Factum est ut moveretur mendicium, & portaretur ab Angelis in sinum Abrahae. Luc. 16.

Dieu m'a fait croître dans la terre de ma pauvreté.

Je suis sorti nud du ventre de ma mere, & j'y retournerai nud.

C'est le Seigneur qui fait le pauvre & le riche; c'est lui qui abaisse & qui élève.

Le pauvre ne sera pas mis en oubli pour jamais; la patience des pauvres ne sera pas frustrée pour toujours.

Je me leverai maintenant à cause de la misère de ceux qui sont sans secours, & du gémissement des pauvres.

Pour moi je suis pauvre & dans l'indigence, & le Seigneur prend soin de moi.

Un bien mediocre vaut mieux au juste, que les grandes richesses des pecheurs.

Quand l'homme sera mort, il n'emportera point tous ses biens, & sa gloire ne descendra point avec lui.

Je suis pauvre & dans les travaux dès ma jeunesse.

Ses yeux sont attentifs à regarder le pauvre.

Le Seigneur a exaucé le desir des pauvres.

Les pauvres mangeront & seront rassasiés; & ceux qui cherchent le Seigneur le loueront, leurs cœurs vivront dans toute l'éternité.

Si vous avez des richesses en abondance, que votre cœur ne s'y attache point.

Peu avec la justice, vaut mieux que de grands biens avec l'iniquité.

Ne me donnez, Seigneur, ni la pauvreté, ni les richesses, donnez-moi seulement ce qui me sera nécessaire pour vivre.

Tel paroît riche, qui n'a rien; & tel paroît pauvre, qui est fort riche.

Le pauvre sera odieux à ses proches mêmes.

Heureux celui qui n'a point couru après l'or, & n'a point mis son esperance dans ses tresors. Qui est celui-là, & nous le louerons?

La pauvreté en a fait tomber plusieurs dans le peché.

Souvenez-vous de la pauvreté dans l'abondance, & des besoins de l'indigence au jour des richesses.

Je vous ai purifié par le feu; je vous ai choisis dans la fournaise de la pauvreté.

Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le Royaume du Ciel est à eux.

Ne vous mettez point en peine d'avoir de l'or ou de l'argent, ou d'autre monnoye dans votre bourse.

Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres, &c.

Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Cherchez premièrement le royaume de Dieu, & toutes ces choses vous seront données comme par surcroît.

Voici que nous avons tout quitté, & nous vous avons suivi.

Quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple.

Il arriva que ce pauvre mourut, & fut emporté par les Anges dans le sein d'Abraham.

Tanquam nihil habentes, & omnia possidentes. 2. ad Corinth. 6.

Existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam. J. C. Domini mei. Ad Phil. 3.

Habentes alimenta, & quibus tegamur, his contenti sumus. 1. ad Timoth. 6.

Nomme Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, & heredes regni, quod repromisit Deus diligentibus se? Jacobi 2.

Repinam honorum vestrorum cum gaudio suscepistis. Ad Hebr. 10.

Scio tribulationem tuam, & paupertatem tuam, sed dives es. Apocalypf. 2.

Comme n'ayant rien, & possédant tout.

Tout me semble une perte au prix de cette haute connoissance de Jesus-Christ mon Seigneur.

Ayant de quoi nous nourrir, & de quoi nous couvrir, nous devons être contents.

Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui étoient pauvres dans ce monde, pour être riches dans la foi, & héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment?

Vous avez vu avec joye vos biens pillés & enlevés.

Je sçai quelle est votre affliction & votre pauvreté, & vous êtes riche.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

La pauvreté d'esprit d'Abraham & son détachement de toutes les choses de la terre.

Serm. 68. de Temp.

L'exemple de Jacob.

Le premier exemple d'un parfait détachement des biens de cette vie, que l'Ecriture nous présente, est l'exemple du saint Patriarche Abraham, pauvre d'esprit au milieu de l'abondance & des richesses: car ce fut la première épreuve que Dieu fit de la fidélité de ce grand homme, de lui commander d'abandonner tout ce qu'il possédoit: épreuve toute nouvelle, comme parle Saint Augustin, parce qu'en effet jusques-là, on n'avoit rien vu de semblable: *Novum probationis genus.* En effet, on ordonne à un homme qui étoit riche & considéré dans son pays, d'aller dans une terre inconnue, qu'il ne pouvoit regarder que comme un exil; on engage une personne qui vivoit paisiblement dans son bien, d'entreprendre la fatigue d'un long voyage sans en sçavoir le succès. On veut qu'un homme qui étoit abondant en toutes sortes de biens, devienne tout d'un coup pauvre réellement, en ne lui promettant que des richesses éloignées, & qui n'étoient encore qu'en idée & en esperance: on ne lui dit pas même le lieu où il devoit aller; on lui commande simplement de partir & de quitter tout, & pour le reste de se reposer entièrement sur la providence. Qui eût pu, ajoute Saint Augustin, déferer & le rendre à un tel commandement, sans avoir une foi vive, & un cœur parfaitement détaché de toutes les choses de la terre? C'est un des premiers exemples de cette sage toise, qui a eu, & qui a encore tous les jours tant d'imitateurs dans la loi de grace, sur lesquels Abraham aura toujours cet avantage, qu'il a été pauvre d'esprit, & a accompli le précepte & le conseil de l'Evangile, avant l'Evangile même, & sans avoir aucun modele en ce point, qu'il pût imiter.

Ce fut dans le même esprit de dépouillement de toutes choses, que Jacob quitta la maison paternelle, comme un fugitif dénué de tout, & n'ayant avec lui qu'un bâton, & s'abandonna en cet état à la conduite de celui qui donne les biens & les commoditez de la vie à qui il lui plaît; mais aussi qui veut qu'on y renonce pour lui plaire, ou du moins qu'on s'en détache de cœur & d'affection. Jacob suivit l'exemple d'Abraham son grand-pere, pour obéir en une occasion fâcheuse aux ordres de la providence, qui voulut qu'il cedât à la violence, & à la fureur d'un frere qui avoit résolu de le perdre. Il quitta donc généreusement les douceurs & les commoditez dont il jouissoit dans une maison où il éprouvoit toutes les tendresses d'un pere & d'une mere, qui l'aimoient passionnément, sans sçavoir quand il reviendrait, & si jamais il les reverroit: sa consolation fut qu'en abandonnant tout, il étoit sous la conduite de la providence, qui lui tenoit lieu de tout; ce qu'il témoigna dans la suite par le vœu solennel

qu'il fit, & qui marqua son détachement de tous les biens de ce monde & son attachement à Dieu, en lui disant qu'il seroit parfaitement content s'il lui donnoit seulement du pain pour se nourrir, & des habits pour se vêtir, & y ajouta un serment de le servir avec cela fidelement tous les jours de sa vie. Les ames religieuses doivent jeter les yeux sur ce grand modele, & considerer ce dépouillement de toutes choses; n'auront-elles pas quelque zele, en le voyant dans ce dénuement de tout, & en même temps avec cette ferme confiance en Dieu, de renoncer de bon cœur comme lui à la maison de leur pere, & à la tendresse de leur mere, pour suivre Dieu qui les appelle, & pour n'avoir point d'horreur des routes inconnues, par lesquelles il lui plaît de les conduire.

Ce seroit faire tort à la sainteté de Job, si l'on ne croyoit que dans le temps même qu'il étoit riche, il avoit de l'amour non seulement pour les pauvres, dont il se declaroit le pere & le protecteur; mais encore pour la pauvreté qu'il a soufferte ensuite, & qui l'a réduit à l'état de manquer de tout. Dieu, qui connoissoit parfaitement le desintéressement de ce fidele serviteur, n'avoit pas besoin d'une nouvelle épreuve sur ce sujet; mais pour confondre l'ennemi qui l'accusoit de ne servir ce divin Maître que par intérêt, donna pouvoir au demon de lui ravir tous ses biens, en lui défendant seulement de toucher à sa personne. Il fit donc aussitôt piller ses troupeaux, qui faisoient ses richesses, renverser ses maisons, & accabler ses enfans sous leurs ruines: & les nouvelles de tous ces malheurs lui étoient portées coup sur coup, pour voir s'il ne lui échapperoit point quelque plainte qui marquât sa douleur, & l'attachement à des biens qui paroissent si considerables; mais cette ame héroïque dans des malheurs si précipitez, demeura toujours la même: il perdit ses biens comme il les avoit possédez; il les rendit à Dieu, comme il les avoit reçus de lui; il l'avoit benî en les recevant; il le benit encore en les perdant.

Il seroit inutile de rapporter en détail, tous ceux qui dans l'ancienne Loi ont été les uns riches des biens de la terre, & pauvres d'esprit: parmi les Patriarches & les Prophetes, Joseph qui étoit presque le Souverain de l'Egypte, Daniel & ses compagnons, Elie & Elisée, Jeremie, Mardochee & Esther, David, & une infinité d'autres qui ont vécu contents dans leur pauvreté, comme les deux Tobies, &c.

C'est avec beaucoup de raison que le Sauveur a dit par son Prophete qu'il a mené une vie pauvre, & laborieuse dès sa plus tendre jeunesse: *Pauper sum ego, & in laboribus à*

L'exemple du saint homme Job.

L'exemple de Jesus-Christ. Psal. 87.

juventute mea. Car il a voulu naître dans la plus grande pauvreté qui se puisse imaginer : & comme si c'eût été naître trop à son aise, que de naître dans la boutique d'un artisan, dans le peu de commoditez que lui pouvoit fournir une telle demeure, il dispose tellement toutes choses, par les ordres secrets de sa providence, que la sainte Mere se trouvant éloignée de sa maison, & rebutée de tout le monde, est obligée pour faire ses couches de se retirer dans une étable abandonnée, où le Sauveur voulut naître sans lumière pendant la nuit, sans feu au plus fort de l'hiver, sans le moindre soulagement, sans le secours d'aucune créature... S'il fut si pauvre dans sa naissance, il ne le fut gueres moins dans sa vie, dont il passa trente années dans la boutique d'un artisan, exerçant son métier, gagnant sa vie à la sueur de son corps, & du travail de ses mains, & n'ayant rien dans sa personne, dans son habit, & dans sa nourriture, qui ne se ressentit de la pauvreté. Sa vie publique ne fut pas moins pauvre que sa vie cachée; il n'avoit pas seulement une maison à lui, où il pût se retirer, pour prendre un peu de repos après ses grands travaux, comme il nous le dit lui-même. Les renards ont leurs tanières, & les oiseaux du Ciel leurs nids; mais le Fils de Dieu n'a pas un lieu où reposer sa tête: aussi étoit-il souvent obligé de passer la nuit dans les deserts, & sur les montagnes: il n'avoit rien dans toute sa maniere de vivre qui ne ressentit la pauvreté. Il vivoit ordinairement de pain d'orge, encore manquoit-il quelquefois d'une nourriture aussi grossiere. Enfin dans sa passion, il voulut être dépouillé de ses habits, que les bourreaux partagerent entre eux, & mourir tout nud. C'est ainsi, dit l'Apôtre, que celui, qui étant le Seigneur de toutes choses, possédoit tous les biens, voulut se faire pauvre pour nous, afin de nous enrichir par sa pauvreté. Ce n'est pas ici le lieu de s'étendre sur la pauvreté de la sainte Vierge, ni sur celle de Saint Joseph qui passoit pour son pere. Il suffit de dire que l'un & l'autre étant descendus des Rois, & de la plus noble famille du monde, ont mené une vie tres-pauvre, & que s'ils eussent eu du bien, ils en eussent fait part au Sauveur, & l'auroient secouru dans ses travaux, comme ils l'avoient nourri durant son bas âge.

2. *Ad Corinth.*
3.

La pauvreté
des Apôtres
& des Disciples
du
Sauveur,

Les Apôtres & les Disciples qui furent de la suite d'un maître qui faisoit profession d'une vie si pauvre, n'ont pas mené une vie plus commode; ils étoient tous de basse naissance, & la plupart d'un métier vil & abjet; & si quelques-uns étoient auparavant un peu plus accommodés, comme Saint Matthieu & Zachée, ils renoncèrent à leurs biens, & les autres quitterent jusqu'à leurs barques, & à leurs filets, dont ils gagnoient leur vie, pour embrasser une pauvreté encore plus étroite. La premiere leçon qu'il leur fit, & la premiere maxime qu'il leur donna fut la pauvreté d'esprit qu'il voulut être commune à tous ceux qui suivoient sa loi, & pour ce qui les regardoit en particulier, il leur défendit, quand ils iroient prêcher son Evangile, d'avoir ni or, ni argent, ni provisions, ni équipage; ils furent quelquefois réduits à telle extrémité que de froisser entre leurs mains des épis de bled pour soulager leur faim. Après la mort de leur maître, comme les heritiers de sa pauvreté, ils l'observerent dans la dernière ri-

gueur. Saint Pierre n'ayant pas de quoi donner l'aumône à un pauvre, déclara qu'il n'avoit, ni or, ni argent; mais qu'il lui rendroit l'usage de ses jambes, dont il étoit privé, ce que tout l'or & l'argent du monde n'auroient pu faire. Et Saint Paul proteste pour lui & pour les autres Apôtres, qu'ils souffroient la faim & la soif, la nudité, le froid & la rigueur des saisons, à quoi leur pauvreté les exposoit dans leurs courses Evangeliques.

Un jour un Docteur de la Loi demanda au Sauveur permission de le suivre, & lui dit qu'il le suivroit par tout où il iroit, pour être du nombre de ses Disciples: auquel le Fils de Dieu répondit: *Les Renards ont des tanières où ils se retirent, & les oiseaux ont des nids & des retraites; mais le Fils de l'homme n'a pas même où reposer sa tête.* Cette réponse est mystérieuse. Les uns disent avec Saint Bernard, que par là le Fils de Dieu vouloit donner à entendre à ce Docteur, qui vouloit le suivre, que pour cela, il falloit être pauvre, & renoncer à la prudence du siècle qui estime les richesses & les commoditez de la vie. Les autres avec Saint Jérôme, disent que ce Docteur voyant les miracles que faisoit le Sauveur, vouloit être de sa suite, croyant que par ces actions éclatantes il amasserait de grandes richesses, dont il esperoit qu'il lui terroit part; mais que pour defabuser cet homme intéressé, il lui répondit, que pour le suivre, il falloit être pauvre comme lui, & ne posséder pas même une cabane pour servir de retraite.

Matth. 23.

S. Hierôme
in c. 8.
Matth.

Un jeune homme étant venu trouver le Sauveur, pour sçavoir ce qu'il falloit faire pour mériter la vie éternelle, le Sauveur lui dit qu'il falloit garder les commandemens de Dieu; & ce jeune homme lui ayant répondu, qu'il les avoit toujours gardés dès sa jeunesse, & lui ayant ensuite demandé ce qu'il lui restoit encore à faire? Si vous voulez être parfait, lui ajouta le Fils de Dieu, allez, vendez ce que vous avez & le donnez aux pauvres, & vous aurez un tresor dans le Ciel, puis venez, & me suivez. L'Evangile remarque que ce jeune homme se retira tout triste, & le desir que Dieu lui avoit inspiré d'être parfait, s'évanoüit, voyant qu'il falloit tout quitter, & renoncer à tout, & que ce n'étoit qu'à ce prix que s'acqueroit un si grand bien.

Comme la
pauvreté
évangéli-
que est le
moyen
d'acquies-
cer la per-
fection.

Matth. 19.

Nous voyons que la pauvreté volontaire étoit en si grande recommandation dès le commencement de la primitive Eglise, que tous les biens des fideles étoient alors en commun: en sorte que ceux qui avoient des maisons & des heritages, les vendoient, & en apportoient le prix aux pieds des Apôtres, qui en faisoient ensuite la distribution selon les besoins de chacun. Ils les apportoient aux pieds des Apôtres, dit Saint Jérôme, pour montrer que les richesses doivent être foulées aux pieds; & le même Saint avec Saint Cyprien & Saint Basile disent que les fideles faisoient alors vœu de pauvreté, & ils le prouvent par le châtimement d'Ananias & de Saphira, qui furent punis de mort subite, pour avoir retenu une partie du prix qu'ils avoient reçu de leurs biens, & qui n'auroient pas, disent-ils, mérité une si grande punition, si en la retenant, ils n'eussent contrevenu à ce qu'ils avoient promis.

Quelle étoit la pratique de la pauvreté dans la primitive Eglise.

Act. 4.

Saint Pierre ayant dit au Sauveur: *Voilà que nous avons tout quitté, & que nous vous avons suivi, qu'avrons-nous donc pour recompen-*

La récompense que le Fils de

se ?

Dieu a promit à ceux qui quitteront quel que chose pour son amour, & qui embrasseront la pauvreté.

se ? En vérité, je vous dis, lui répondit-il, que dans le temps de la regeneration, quand le Fils de l'homme sera assis sur le siege de sa maiesté, vous qui m'avez suivi, vous serez assis pareillement sur douze sieges, pour juger les douze Tribus d'Israel. C'est le commun sentiment des Saints, que ces paroles du Fils de Dieu se

doivent entendre de tous ceux, qui étant imitateurs des Apôtres dans l'état de la pauvreté volontaire, & qui y étant engagez par vœu, comme le sont les Religieux, seront tous assis devant le Tribunal de Dieu, moins pour être jugez, que pour juger avec Jesus-Christ.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Les pauvres d'esprit sont riches dans leur pauvreté.

TAnquam nihil habentes, & omnia possidentes. 2. ad Corinth. 6. Ne doit-on pas être content quand on ne manque de rien, & quand on ne desire plus rien ? C'est la disposition d'un véritable pauvre d'esprit, & c'est celle que l'Apôtre attribue aux véritables fideles. Ils n'ont rien, ce semble, & ils possèdent tout ; parce que le retranchement de tous desirs les rend véritablement riches. C'est, selon quelques-uns, ce centuple que le Sauveur promet aux pauvres, avec l'assurance d'un bonheur éternel. C'est pourquoi il n'appartient proprement qu'aux pauvres évangéliques de conserver la paix de l'ame, n'ayant point d'ambition, d'inquiétude ni d'empressement pour acquérir, pour conserver des biens qui nous échappent, & qu'on nous peut ravir à tous momens ; ou plutôt il n'appartient qu'à eux d'être au-dessus de toutes choses, parce qu'ils n'ont besoin de rien. O le beau secret de posséder tout, en ne possédant rien ! ô que la pauvreté est donc une riche possession à ceux qui l'embrassent volontairement, ou qui la souffrent avec resignation !

cieuse qu'il auroit chez lui, encore qu'il ne vous la livrât pas aussi-tôt, elle seroit à vous, parce que vous l'aurez achetée de votre argent. De même le Royaume du Ciel est déjà au pauvre d'esprit, puisqu'il a donné tout ce qu'il avoit pour l'avoir, selon la comparaison que fait le Fils de Dieu même : *Que le Royaume du Ciel est semblable à un Marchand qui cherche de belles perles, & qui en ayant trouvé une, s'en va, & vend tout ce qu'il avoit & l'achete.*

Ecce nos reliquimus omnia, &c. Matth. 19. Saint Jérôme, Saint Augustin & Saint Gregoire disent d'admirables choses sur ces paroles de Saint Pierre : *Voilà que nous avons tout quitté.* Mais il le peut bien dire avec raison, dit Saint Gregoire ; car en cela il faut regarder plutôt le cœur que la chose : c'est beaucoup quitter que de ne se rien réserver. C'est beaucoup quitter que de quitter tout, quelque peu de chose que l'on quitte. Saint Augustin parle dans ce même sentiment. Les Apôtres, dit-il, parce qu'à la voix du Seigneur, ils avoient abandonné leurs filets & leur barque, se sont vantez d'avoir abandonné toutes choses pour le suivre ; & en effet, celui-là abandonne & méprise véritablement toutes choses, qui abandonne & qui méprise non seulement toutes celles qu'il possède, mais même toutes celles où il pourroit porter ses desirs. C'est sans doute un grand sujet de consolation pour ceux qui ont peu quitté, parce qu'ils possèdent peu ; car celui-là quitte véritablement tout le monde, qui quitte tout ce qu'il a, & tout ce qu'il pourroit désirer d'avoir. On quitte pour Dieu tout autant de choses qu'on s'abstient d'en désirer pour l'amour de Dieu.

On peut dire qu'on a tout quitté pour Dieu, pour peu qu'on ait quitté, quand on ne s'est rien réservé.

Les riches & la mendicité sont également à craindre.

Mendacitatem & divitias ne dederis mihi. Prov. 30. Le Sage craignoit également la mendicité & les richesses, & la priere qu'il faisoit à Dieu est remplie d'une grande sagesse. Et pourquoi, grand Prince & le plus sage des Rois, craignez-vous tant d'être pauvre ? Il en donne la raison : c'est de peur, dit-il, que me voyant dans l'abondance jusqu'à regorger de biens, je ne sois tenté de nier Dieu, qui en est le distributeur, & de dire en blasphémant : Qui est le Seigneur ? Car c'est le propre des richesses & des grandeurs temporelles d'enfler le cœur, & de rendre les hommes superbes comme Pharaon, qui répondit à Moïse : *Quis est Dominus ? Nescio Dominum.* Mais pourquoi craint-il d'autre part la mendicité ? De peur, dit-il, que je ne devienne voleur & parjure, comme nous voyons ordinairement que ceux qui sont réduits à une grande pauvreté, dérobent s'ils peuvent, & se jurent facilement. Le Sage pouvoit ajouter, ce qui est pareillement tres-véritable, que comme les richesses sont à craindre, parce qu'il y a danger de s'en servir pour satisfaire ses desirs déreglez, de même on doit craindre la pauvreté, parce que pour s'en exempter on s'engage à des commerces tres-infames.

Inquirentes Dominum non deficient omni bono. Psal. 33. On croit communément dans le monde que les pauvres sont nez pour la peine & pour le travail, & les riches pour le repos & pour le plaisir : c'est tout le contraire. Il n'est point de peine pareille à celle d'un riche avare, & point de plaisir comparable à celui d'un pauvre, qui n'a ni crainte ni desir : *Divites eguerunt & esurierunt ; inquirentes autem Dominum non deficient omni bono.* Un voyageur qui ne porte rien, ne craint point d'être volé, & celui dont la providence s'est chargée, ne doit rien désirer d'avantage, il doit vivre en repos, & sans inquiétude sur l'avenir : seut qu'ayant tout abandonné pour Dieu, Dieu ne l'abandonnera pas.

La pauvreté d'esprit doit vivre sans inquiétude, & joir d'une véritable paix.

Exod. 5.

Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum. Matth. 5. Saint Bernard remarque sur ces paroles de l'Evangile, que le Sauveur ne parle pas ici d'un temps à venir, comme dans les autres beatitudes. Il ne dit point comme dans les autres, que le Royaume du Ciel sera à eux ; mais il dit qu'il y est déjà ; & en effet, quoi que vous ne le possédiez pas encore, il ne laisse pas d'être à vous, puisque vous l'avez acheté par l'abandonnement de toutes les choses du monde : de même que si vous aviez donné à un homme une somme d'argent pour une pierre pre-

Non erit eis hereditas, ego hereditas eorum ; & possessionem non dabit is in Israel, ego enim possessio eorum. Ezechiel. c. 44. C'est ce que Dieu dit autrefois par Ezechiel en parlant des Prêtres. Il n'y aura point d'heritage pour eux, c'est moi qui suis leur heritage ; & vous ne leur donnerez point de possession en Israël, c'est moi qui suis leur possession. C'est ce que nous pouvons dire maintenant des pauvres évangéliques. Ils ont quitté leursheritages & leurs possessions pour Dieu, & Dieu pour recompense fait leur heritage & leur

Psal. 33.

Les pauvres évangéliques ont Dieu même pour heritage.

Comment le Royaume des Cieux est déjà des maintenant aux pauvres d'esprit.

possession dès cette vie ; qu'ils possèdent par une grace plus sûre & plus abondante, avec l'esperance de le posséder un jour d'une manière encore plus parfaite dans sa gloire. Que ce partage des Religieux est avantageux ! & qu'ils peuvent bien dire avec le Prophete : Ma part est échûë en bon endroit, & la portion hereditaire qui m'est arrivée est admirable ; leur condition est bien meilleure que

celle des personnes qui vivent dans le siècle ; ceux-ci ont la terre pour partage, & c'est le Ciel qui est la part de ceux-là, & ils peuvent dire avec le Roi Prophete, que Dieu est leur part & leur portion. Vous êtes le Dieu de mon cœur, & vous êtes mon partage pour toujours. *Deus cordis mei, & pars mea Deus in aeternum.* Psal. 71.

PARAGRAPHÉ QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

Non tibi displiceat paupertas tua, nihil eâ potes ditius invenire. August. de verbis Apost. Serm. 29.

Omnis Philosophia magistra nobis est inopia. Idem, in Psalm. 76.

Via nosse quam dives sit paupertas, cœlum emit. Idem, ibidem.

Ideò te Deus fecit pauperem, ut sufferendo brevem inopiam, aeternam vitam acquireret. Idem, Serm. 7. de temp.

Mala Lazari purgavit ignis inopia, & bona divitiis remuneravit felicitas vite presentis. Gregorius, Homil. 4. in Evang.

Qui nihil habet in mundo quod diligat, nihil est in mundo quod pertimescat. Idem.

Ut rerum facultates instrumenta sunt omnium vitiorum, sic harum abdicatio gubernatrix est nutritrixque omnium virtutum. Idem, lib. 21. Moral. c. 12.

Paupertas bonis mentibus solet esse custodia humilitatis. Idem, ibidem.

Parva dimisimus, & grandia possidemus, centuplicato fenore promissa Christi redduntur. Hieronymus, Epist. ad Pammach.

Affatim dives est, qui cum Christo pauper est. Idem, Epist. ad Heliodor.

Sic abundat verus pauper, ut universum mundum parvi pendat. Idem, Homil. 48. in Matth.

Bona est si bona sua noverit cum virtute paupertas. Ambrosius, Hexam. lib. 5. c. 8.

Paupertas ordine prima est & quasi parens aliarum omnium virtutum. Idem, lib. 5. in Lucam.

Nihil opulentius eo, qui paupertatem sponte diligit, & cum alacritate suscipit. Chrysostomus, in Epist. ad Hebr.

Pauper semper securus est, & omni metu vacat. Idem, Homil. 30. in Matth.

Paupertatem Elias ex mentis opulentia elegit. Idem, Homil. 2. ad Popul. Antioch.

Paupertas portus tranquillus, Palaestra & Gymnasium patientia. Idem, ultimâ in Matth. Homil.

Sacra paupertas commodissimum virtutis organum. Greg. Nazianzenus, Epist. ad Helenium.

Qui potest pauper esse, qui non eget, qui non inhiat alieno, & qui Deo dives est ? Minutius Felix in Octavio.

Egero, non turpe quidem aut aliquid probrosum fuerit, sed paupertatem generosè non ferre. Basilus, Homil. de Irâ.

Qui apud Deum dives est, pauper esse nunquam potest. Lactantius, lib. 6. Institut.

Nihil interdum possidere necessitatis est ; nihil per avaritiam cupere, virtutis. Cælius Arel. Homil. 25.

Nisi ex toto corde & affectu pauper es, paupertas ipsa non virtus, sed miseria iudicanda est. Idem, ibidem.

Semper dives est christiana paupertas, nec pavet in isto mundo indigentia laborare, cui donatum est, in omnium rerum Domino omnia possidere, S. Leo, Serm. 4. de Quadrag.

Si vous êtes pauvre, ne vous en affligez pas ; parce qu'il n'y a rien qui renferme plus de richesses que la pauvreté.

C'est en manquant de tout qu'on apprend à être sage.

Voulez-vous connoître quel est le prix de la pauvreté ? Elle vaut le Ciel.

Le dessein de Dieu, quand il a voulu que vous fussiez pauvre, a été de vous faire mériter une vie éternelle par une disette d'un moment.

Lazare a trouvé dans sa pauvreté, le remède à ses maux ; au lieu que l'abondance du mauvais Riche n'a été suivie que du bonheur de la vie présente.

Celui-là n'a rien à craindre, qui est détaché de tout ce qui est dans le monde.

Les richesses sont la matiere de tous les vices : mais le mépris qu'on en fait sert beaucoup à régler, & à entretenir toutes les vertus.

Rien n'entretient plus les bonnes ames dans l'humilité que la pauvreté.

Nous avons peu quitté, & à la place de ce que nous avons laissé nous trouvons de grandes richesses : ainsi Jesus-Christ nous rend au centuple ce qu'il nous a promis.

Celui-là est assez riche, qui est pauvre avec Jesus-Christ.

Un homme véritablement pauvre se croit plus riche que le reste du monde.

L'homme pauvre, qui a de la vertu, est heureux, quand il connoit les avantages de sa pauvreté.

La pauvreté est la première & comme la mere de toutes les autres vertus.

Le plus riche de tous les hommes est celui qui aime la pauvreté, & qui la reçoit avec joye.

La personne du pauvre est toujours en seureté : un homme dans cet état est exempt de toute crainte.

Parce qu'Elie étoit riche en esprit, il a choisi de manquer de richesses.

La pauvreté est un port où l'on est tranquille, sans peril du naufrage : c'est un exercice, & tout ensemble une école de patience.

Rien ne contribué tant à rendre vertueux, que la sainte pauvreté.

Comment celui-là peut-il être pauvre, qui ne manque de rien, qui n'envie pas le bien d'autrui, & qui est riche aux yeux de Dieu ?

L'indigence n'est pas une chose dont on doit rougir : mais on se rend coupable, quand on ne la supporte pas avec courage.

Celui qui est riche au jugement de Dieu, ne doit jamais être estimé pauvre.

C'est quelquefois une nécessité d'être pauvre : mais il n'y a qu'une ame vertueuse qui ne desire rien par avarice.

Un pauvre qui n'aime pas sa pauvreté, souffre beaucoup, & ne doit pas être regardé comme un homme vertueux.

La pauvreté chrétienne est toujours riche : elle ne craint pas même de manquer de rien dans ce monde, parce que Dieu l'a mise en possession de tous les biens.

Cedat

Cedat, cedat terrena pecunia, ubi thesaurus celestis admittitur. Petrus Damiani, Epist. 12.
Beatus, qui post illa non abiit, qua possessa onerant, amata inquam, amissa cruciant; an non fatius cum honore ea spernes, qua cum dolore perdis? Bernhard, in Epist.

Miserabiliores sumus omnibus hominibus nos Monachi, si pro exiguis tanta patimur detrimenta. Idem, ad Monach. Sancti Bertini.
Salvator, cujus est aurum pariter & argentum, sacram in corpore suo dedicat paupertatem. Bernard. Serm. in vigil. Nativ. Christi.
Ditior Christi paupertas cunctis opibus, cunctisque thesauris seculi. Idem, ibidem.

Que tout l'argent de la terre cede au tresor celeste qui doit être la recompense des veritables pauvres.
 Heureux l'homme qui ne court pas après les biens dont la possession est à charge, dont l'amour fouille l'ame, & la perte devient un tourment; la gloire qu'il y a à les mépriser n'est-elle pas preferable au chagrin que leur perte porte avec elle?
 Nous qui sommes Religieux, nous sommes plus miserables que le reste des hommes, si nous courons de si grands risques pour des choses de peu de valeur.
 Le Sauveur à qui appartient l'or & l'argent consacré la pauvreté, en assujettissant son corps à ses rigueurs.
 La pauvreté de Jesus-Christ porte avec soi plus de biens que n'en ont tous les tresors du monde.

PARAGRAPHE CINQUIEME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que pauvreté d'esprit, & sa définition.

LA pauvreté d'esprit dont nous traitons ici, & qui porte ce nom pour la distinguer de celle qui est de pure nécessité, est une vertu qui a pour fin de moderer la cupidité de l'homme, & de regler l'attache qu'il a naturellement aux richesses & à tous les biens de la terre; c'est la notion que nous en donnent les saints Peres & les Theologiens: ou si vous voulez, c'est un acquiescement vertueux à ce que Dieu veut que nous possedions des biens temporels, sans attachement, sans inquiétude, & sans porter nos desirs plus loin, à quoi l'on peut donner cette explication. Ce n'est point une volonté forcée, qui veut & qui ne peut avoir; qui a peu & qui desire beaucoup: mais c'est une conformité ou une soumission de notre volonté à celle de Dieu, touchant les biens qu'on appelle de fortune; c'est une pauvreté volontaire qui nous empêche de rien souhaiter, & une genereuse moderation d'esprit, laquelle, d'autant que les hommes se perdent souvent par des passions mal réglées d'amafter des richesses, retient tous les mouvemens interieurs de notre ame, & ne leur permet pas de troubler sa paix pour courir après une felicité imaginaire.

S. Thom. 2. 2. qu. 19. art. 12.

Il y a deux sortes de pauvreté d'esprit, qu'il faut bien distinguer.

Matt. 19.

A quoi engage la pauvreté chrétienne qui peut comparer avec la possession des biens temporels. 1. ad Cor. 7.

Il est deux sortes de pauvreté; l'une qui est de conseil & de perfection, & c'est proprement la pauvreté evangelique, qui oblige ceux qui s'y sont engagez par vœu, non seulement à se détacher des biens de la terre; mais encore à s'en dépouiller effectivement, pour suivre le conseil que Jesus-Christ donne à ce jeune homme dont il est parlé dans l'Evangile, lorsqu'il lui dit: Si vous voulez être parfait, allez, vendez tous vos biens, & les donnez aux pauvres. L'autre pauvreté est d'obligation, & regarde tous les Chrétiens, & pour ce sujet on peut lui donner le nom de pauvreté chrétienne, qui permet tellement à l'homme de posséder des biens, qu'elle lui en défend entierement l'attache. La premiere ne convient qu'aux Religieux, & n'est que de conseil. La seconde convient à tous les Chrétiens, & est de précepte.
 La pauvreté chrétienne qui convient à tous Chrétiens & qui est d'obligation, engage à se détacher tellement de tous les biens de la terre, que le cœur ne tienne à rien; mais que selon le langage de l'Apôtre, on possède ces biens comme si on ne les possedoit point, qu'on use du monde comme si on n'en usoit pas. Ce détachement engage le Chrétien, 1°. A ne point desirer les biens avec ardeur, à ne les point amafter avec trop d'empressement, à ne les

point conserver avec trop d'attache & trop d'inquiétude, à les dispenser avec charité & discretion, à ne les perdre point avec trop de douleur. 2°. Cette vertu engage tous les Chrétiens à moderer leur dépense, à la regler selon leur état & leur condition, à retrancher le luxe, se souvenant qu'en qualité de Chrétiens, par les engagements de leur baptême, ils ont renoncé au monde, & aux pompes du siècle. 3°. A ne point s'enorgueillir de leurs richesses; mais au contraire à s'en humilier, dans la pensée que cet état, est un état d'opposition à l'état de Jesus-Christ, qui a voulu naître, vivre, & mourir pauvre, & que c'est enfin un état qui renferme de grands obstacles à leur salut.

La pauvreté Evangelique qui convient aux Religieux, les engage, 1°. A ne rien posséder en propre, à ne rien donner, à ne rien recevoir, & enfin à ne disposer absolument de rien sans la permission de ceux qui les gouvernent, se persuadant que quoi qu'ils puissent avoir l'usage de quelques biens, ils n'ont ni le domaine, ni la propriété d'aucuns, & qu'ils font contre leur vœu, dès-là qu'ils disposent sans permission de quelque chose que ce soit. 2°. A faire en sorte qu'il n'y ait rien ni dans leur personne, ni dans leurs meubles qui sente le luxe, ou la vanité. 3°. A n'avoir aucune attache aux choses, dont on leur permet l'usage; car il se trouve des personnes religieuses, qui ont autant & plus d'attache à des bagatelles, que des seculiers qui ont de grands biens; en cela, moins excusables que les seculiers, & moins pauvres qu'eux: puis que ce n'est pas la possession des biens, qui fait le déreglement; mais le trop d'attache qu'on y a. 4°. A souffrir volontiers les effets de la pauvreté, & à ne point s'impatienter, ni murmurer quand il leur manque quelque chose.

A quoi engage la pauvreté Evangelique que les Religieux ont embrassée.

Jesus-Christ établit la pauvreté d'esprit pour le fondement de la perfection evangelique, en la mettant à la tête des huit béatitudes, & en publiant, que bienheureux sont les pauvres d'esprit; c'est-à-dire, ceux qui ont le cœur détaché des biens de la terre. Il prononce au contraire, malheur aux riches; c'est-à-dire, à ceux qui étant dans l'abondance des biens temporels, y attachent leur cœur. Or cette vertu convient à tous les états; mais d'une maniere differente: car elle oblige les personnes qui vivent dans le monde à détacher seulement leur cœur des biens qu'ils possèdent, & à regler le desir d'en amafter; mais elle oblige ceux qui embrassent l'état reli-

La pauvreté d'esprit est le fondement de la perfection Evangelique.

gieux, non seulement à en détacher leur cœur; mais encore à y renoncer d'effet, & à n'avoir que l'usage des choses qu'on leur permet.

Les avantages de la pauvreté d'esprit, & la facilité qu'elle donne à pratiquer toutes les autres vertus.

La pauvreté d'esprit est la source de tous les biens, & de toutes les vertus. Un homme qui est pauvre d'esprit, & sincèrement détaché des biens de la terre, est toujours sincèrement humble, & n'a rien autour de lui qui lui inspire l'orgueil; aussi confond-on la pauvreté d'esprit avec l'humilité. Les véritables pauvres sont dans un exercice continu de patience & de mortification, & par conséquent dans une grande facilité de pratiquer & d'acquiescer les vertus. Rien ne marque tant la sincérité & la vivacité de la foi que d'être persuadé de cette vérité de l'Evangile, si contraire à notre cupidité & à nos inclinations naturelles, que bienheureux sont les pauvres d'esprit. L'espérance n'est point difficile à pratiquer aux pauvres; quand on méprise, & qu'on quitte même volontairement les biens temporels, on est fort disposé à désirer & à espérer les biens éternels. Comme rien n'est plus opposé à la charité que la cupidité, rien aussi ne contribue davantage à entretenir & à augmenter la charité que la pauvreté; c'est aimer véritablement Dieu, que de le préférer à tout, & que de quitter tout pour lui.

La pauvreté d'esprit est un acte de religion, comme l'attachement aux richesses est une espèce d'idolâtrie.

Comme la passion desordonnée des biens visibles est une espèce d'idolâtrie, qui transporte à la créature un culte qui n'est dû qu'au Créateur, la pauvreté de cœur & d'esprit, par une raison contraire, est un des actes de religion qui lui rend le plus d'honneur; car elle lui sacrifie le monde entier, pour ne posséder que lui seul, & fait en cela une profession publique de la foi qu'elle a en ses paroles, de l'espérance qu'elle met en sa bonté, & de l'amour qu'elle a pour lui, préférablement à toutes les créatures. C'est ainsi que l'homme ne pouvant adorer ensemble le vrai Dieu, & le démon des richesses, il n'a que du mépris pour celui-ci, afin de donner toute son estime à l'autre. Les vrais adorateurs peuvent-ils mieux montrer qu'ils adorent, en esprit & en vérité?

La pauvreté d'esprit est toujours jointe à l'humilité.

Il faut se souvenir que la vraie pauvreté d'esprit est toujours jointe à l'humilité, & que c'est ce qui la distingue de la pauvreté des Philosophes payens. Ces esprits superbes affectoient de faire paroître du mépris pour les richesses qu'ils ne pouvoient posséder, afin d'éviter la honte d'être pauvres par nécessité, & pour se dédommager de leur misère par la réputation qu'ils s'acqueroient d'être au-dessus du reste des hommes. Mais un Chrétien doit dire comme Saint Gregoire de Nazianze: Si le monde me méprise à cause de ma pauvreté, je me venge du monde par un mépris réciproque; & j'ai cet avantage sur le monde, que le mépris qu'il a pour moi, est ce qui fait ma plus grande gloire.

Ce qu'il faut penser des richesses & de la pauvreté.

On peut diviser tous les hommes en trois classes: les uns sont riches, les autres sont pauvres, & il y en a qui ne sont ni riches ni pau-

vres. J'appelle riches, ceux qui ont de quoi vivre & à leur aise; pauvres, ceux à qui le nécessaire manque; ni riches ni pauvres, ceux qui ont purement le nécessaire sans le commode. De plus il y a deux sortes de pauvres, savoir ceux qui le sont parce qu'ils veulent l'être, & ceux qui le sont malgré eux; & parmi ceux-ci, les uns sont tout ce qu'ils peuvent pour devenir riches, les autres souffrent patiemment la pauvreté, sans se mettre en peine de s'en exempter. De là on peut conclure que pour être riche ou pauvre précisément, on n'est ni vertueux ni vicieux: il y a des riches qui sont vertueux, parce qu'ils font un bon usage de leurs richesses; il y en a qui sont vicieux, parce qu'ils en abusent. Pareillement il y a des pauvres vertueux, qui vivent contents dans leur pauvreté; il y en a de vicieux, qui murmurent & qui s'impatientent: de sorte que la pauvreté de soi n'est ni vice ni vertu; mais c'est une vertu, lorsqu'elle est volontairement embrassée, par un désir de mieux servir Dieu, & c'est le premier des trois vœux de Religion.

Saint Bernard dit que ce n'est pas la pauvreté seule, mais l'amour de la pauvreté qui fait les véritables pauvres. Et nous pouvons ajouter, que comme la joye d'un avare est de trouver des moyens & des expédients de devenir riche; aussi la satisfaction d'un vrai pauvre, est de ne perdre jamais l'occasion de se rendre encore plus pauvre qu'il n'est pas; l'amour de la pauvreté doit passer dans toutes ses actions, & cette vertu doit être dans le fond de son cœur comme une source vive & abondante qui répand ses eaux de tous côtés: il est pauvre dans toutes choses, il est pauvre dans les habits, dans la nourriture, dans les meubles; il en donne des marques dans la charité qu'il exerce envers les pauvres; il témoigne en toutes les rencontres un parfait dévouement, & un désintéressement sincère pour tous les biens, les superfluités, les curiosités, & les avantages de ce monde.

C'est l'amour de la pauvreté qui fait les véritables pauvres.

On ne peut contester que l'Evangile ne nous ordonne & ne nous commande une sorte de pauvreté comme nécessaire au salut; car il n'y a nulle apparence qu'ayant un Sauveur, qui nous a rachetés par le dévouement & la pauvreté de toutes choses, nous prétendions nous sauver sans nulle sorte de pauvreté. Il ne s'agit donc que de savoir quelle est cette pauvreté, & de conclure, que si ce n'est point celle qui nous dépouille effectivement de tout bien, & qui renonce à la possession des richesses, il faut que ce soit celle qui subsiste avec les plus grandes richesses, & par conséquent qu'elle ne soit autre chose que l'amour de la pauvreté, autant lorsque l'on possède des richesses, que quand on est pauvre... Et c'est là le grand miracle de la grace chrétienne, d'aimer la pauvreté, même dans l'abondance des biens.

Quelle est précisément la pauvreté qui nous est commandée dans l'Evangile.

PARAGRAPHESIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Le bonheur de ceux qui renoncent aux biens de cette vie,

Que ceux-là sont heureux, qui n'ont nulle attache aux richesses qu'ils possèdent, & nul désir de celles qu'ils ne possèdent pas! Mais que ceux-là sont bien plus heureux, qui pour se consacrer eux-mêmes à Dieu,

renoncent de bon cœur à tout ce qu'ils ont, & à tout ce qu'ils peuvent avoir! C'est cette pauvreté volontaire, qui les enrichit beaucoup plus que ne pourroient faire tous les trésors de la terre; parce qu'elle est le prix dont

pour mener une vie pauvre, & se consacrer au service de Dieu.

dont Dieu est convenü avec eux pour un Royaume que tous les biens du monde ne scauroient payer. Et c'est aussi de ce Royaume que leur viennent dès cette vie des douceurs, qui leur font par avance une espece de Paradis... Jusq'üa quand aurons-nous des sentimens de Juifs & de Payens, en prononçant hautement qu'heureux est le peuple qui possede en abondance les biens de ce monde! Le Fils de Dieu n'a-t-il pas beni les pauvres; & maudit les riches? & n'a-t-il pas pratiqué ce qu'il a prêché? Il y avoit dans le Ciel, dit Saint Bernard, une éternelle abondance de tous les biens qu'on peut desirer; mais la pauvreté ne s'y trouvoit pas. Cette pauvreté se rencontroit abondamment sur la terre; mais on n'en connoissoit pas la valeur. Le Fils de Dieu est descendu pour nous apprendre à l'estimer, par l'estime qu'il en a faite, & par le prix qu'il lui a donné, en lui promettant dès cette vie le centuple. *Le P. Dozanne, dans la Morale de Jesus-Christ.*

& des sentimens du monde! Dans le monde les pauvres font ce qu'ils peuvent pour devenir riches, & les riches pour le devenir encore davantage: mais c'est pour nous enrichir, dit l'Apôtre, qu'un Dieu s'est réduit à la pauvreté. Son Pere lui a donné un souverain pouvoir dans le Ciel & sur la terre; & il n'use de son pouvoir que pour faire du bien aux autres. O que la pauvreté est devenue une grande reine, depuis qu'elle est l'épouse d'un si grand Roi, disoit Saint François! Qu'elle est aimable, puisqu'un Dieu l'a tant aimée! Qu'elle est riche & opulente, puisqu'elle est entrée avec lui en communauté de biens! *Le même.*

Le Fils de Dieu s'est réduit à la pauvreté pour nous enrichir, & combien nous le devons aimer & rechercher.

N'est-ce pas une partie considerable du centuple promis à la pauvreté volontaire, que ceux qui servent fidelement Jesus-Christ dans cet état, soient honorez par les plus hautes Puissances du monde; & que bien qu'ils fuyent toute la gloire des hommes, ils en soient cependant respectez? Dès qu'ils se sont consacrez au service de Dieu, ils deviennent venerables à ceux qui les auroient mépriséz dans le monde, & personne n'ose plus leur reprocher la bassesse de leur naissance, ni la pauvreté de leur condition; ou bien ils s'estiment honorez des reproches qui feroient rougir les autres. Combien en a-t-on vü, que les Monarques consultoient comme des oracles, qu'ils ne regardoient qu'avec respect, & qu'ils confideroient auprès de Dieu comme les mediateurs de leur salut? C'est ainsi, dit Saint Bernard, que le titre de la pauvreté nous annoblit davantage que tous les tresors des Rois. *Le même.*

N'est-il pas étrange, que des personnes qui avoient quitté sans peine de grandes richesses, se passionnent pour des choses de néant, & tombent quelquefois pour de petits sujets en de grandes fautes, après avoir mieux aimé se dépouiller de tout, que de se mettre en danger de les commettre? N'est-il donc point à craindre qu'on ne perde ainsi du moins une grande partie du sacrifice que l'on avoit fait à Dieu? Et n'est-ce pas reprendre sur les Autels ce qu'on lui avoit donné? C'est tout au plus lui avoir donné les biens extérieurs, & s'être réservé les attachemens du cœur... De là il s'ensuit que si un Religieux en quittant le monde & les richesses du monde, n'a pas aussi quitté l'attachement & l'affection aux choses du monde, il n'est pas véritablement pauvre d'esprit, parce que la pauvreté d'esprit consiste non seulement à nous dépouiller réellement de toutes les choses de la terre; mais aussi à en détacher entièrement notre cœur, & que c'est là l'essentiel. *Le même.*

L'impudence & la folie de ceux qui après avoir quitté de grandes choses s'attachent à des bagatelles.

Quelque pauvre que vous soyez, vous ne le serez jamais autant que celui qui se vit réduit à n'avoir qu'une croix pour lit, du fiel & de l'absinthe pour nourriture, la nudité pour vêtement, & pour maison l'air ouvert à toutes les injures des temps. Il ne s'est pas même contenté d'une pauvreté si extrême; il est le seul qui se soit fait pauvre dans tous les pauvres de l'Univers; & si étant de ce nombre, vous preniez les sentimens de Jesus-Christ, vous auriez avec lui une liaison particuliere. Voilà ce qui a fait embrasser la pauvreté à tant de Princes, & ce qui l'a fait aimer avec tant d'ardeur à tous les Saints. Toutes choses obéissent à l'argent, selon l'oracle du Saint Esprit; & toutes choses, depuis qu'un Dieu s'est fait pauvre, ont obéi à la pauvreté... Il ne s'est pas contenté de se faire pauvre; il a encore toujours eu une estime pour les pauvres toute particuliere, laquelle a paru, en ce qu'ils ont été appelez à la connoissance, & que par ce moyen ils sont devenus riches en la foi: *Pauperes in hoc mundo, divites in fide.* En ce qu'ils ont été choisis pour le faire connoître au monde, & pour être les Prédicateurs de son Evangile. En ce qu'ils seront associez à l'honneur & au pouvoir de juger & les hommes & les Anges. *Le même.*

Le pauvre volontaire & vertueux ne quitte pas seulement tout ce qu'il pouvoit avoir, il en étouffe aussi tous les desirs; il n'a que des prieres toutes pures, sans y mêler rien de temporel, mettant en cela tous ses soins dans le sein de la Providence; il reçoit comme de la main de Dieu les choses nécessaires, qui lui viennent de la main des hommes; il ne fait non plus d'état de celles qui sont en son pouvoir, que si elles n'étoient point dans la nature; enfin ce qui met le comble à son bonheur dans la vie presente, c'est l'esperance certaine des tresors du Ciel; mais le pauvre involontaire est doublement malheureux, puis qu'il ne jouit point en ce monde des biens de ce monde, & qu'il sera privé dans l'éternité des biens de l'éternité: *Hic rei parum, illic spei nihil.* Pour la pratique de la pauvreté Evangelique, quoique la perfection de cet état consiste à n'avoir purement que le nécessaire, & que le pur nécessaire pour le soutien de la vie, ne demande que le vivre & le vêtir selon l'Apôtre; l'obligation cependant n'est pas si étroite & si rigoureuse. Il est vrai que plusieurs Saints s'en sont contentez, & qu'ils eussent voulu prendre même la nourriture, comme nous respirons l'air, sans aucun goût, séparant la nécessité du plaisir, & se servant, dit Saint Augustin, des alimens comme des remedes; mais chacun doit suivre au moins le mouvement de la grace & de la vocation, & se souvenir de ce beau sentiment de Saint Jérôme, conforme à celui du grand Apôtre, que le vivre & le vêtir sont toutes les richesses des Chrétiens: *Victus & vestitus divitia Christianorum.* *Le même.*

En quoi consiste la pauvreté d'esprit.

S. Eucherius Epist. ad Valerium.

In Epist. ad Paulinum.

Le Fils de Dieu n'a pas

prendent la pauvreté, puisqu'elle entraîne

La pauvreté volontaire a tous jours été respectable, & ceux qui l'embrassent honorent.

Nous ne serons jamais si pauvres que l'a été Jesus-Christ, qui a aimé en toutes choses la pauvreté, & eu une estime particuliere pour les pauvres.

Jacob. 2.

Quelle difference des sentimens de Dieu, Tome IV.



pelle que des pauvres à son vice. Prov. 15.

Luc. 14.

La pauvreté d'esprit nous élève au-dessus de toutes les choses de la terre.

On possède Dieu par la pauvreté volontaire, & Dieu tient la place des biens que nous quittons.

Tertull. l. advers. Marcion.

Le merveilleux exemple de pauvreté que le Sauveur a donné aux hommes.

Luc. 2.

après elle la honte & la confusion ; ce qui a fait dire au Sage, que les jours du pauvre sont mauvais : *Dies pauperis mali sunt* ; & à Saint Bernard, qu'elle est une espece de martyre : *Est quoddam martyrii genus*. Cependant Jesus-Christ ne veut recevoir pour ses Disciples que ceux qui renoncent à ce qu'ils possèdent : *Qui non renunciat omnibus qua possidet, non potest meus esse discipulus*. Il veut que les Apôtres abandonnent leurs filets, & se dépouillent de toutes choses. *Essais de Panegyriques, Panegyrique de Sainte Geneviève.*

Nous devons mépriser les richesses, & dire ces genereuses paroles, que Clement d'Alexandrie met dans la bouche & dans le cœur des Chrétiens : *Didici terram calcare, non adorare*. J'ai appris à fouler aux pieds la terre, & non pas à l'adorer : *Didici*. Je l'ai appris des exemples de Jesus-Christ, & des instructions secretes que me donne son Esprit, de ne rien faire, qui soit indigne du nom de Chrétien. Ah ! je suis infiniment élevé par ma dignité, au-dessus de tous les biens du monde ; il faut que l'élévation de mes affections réponde à celle de ma condition. Les richesses de la terre ne sont rien en comparaison de celles du Ciel ; elles ne doivent donc être rien dans leurs pensées. C'est ainsi qu'un Chrétien doit soutenir l'élévation de sa dignité, mépriser les biens de cette vie, s'en rendre indépendant autant qu'il lui est possible par une pauvreté d'esprit, qui le met au-dessus de ce que les ames basses & terrestres recherchent avec ardeur & un incroyable empressement. *M. Biroat, dans son Avent, Discours treizième.*

On ne se plaint pas de la perte qu'on fait d'un petit bien, quand cette perte est recompensée par la possession d'un bien, qui est incomparablement plus excellent. Il n'y a point d'avare, dit Saint Chrysostome, qui ne quitte de l'argent pour avoir de l'or, qui recompense avantageusement la perte d'un métal moins précieux : on n'appelle pas ces échanges des pertes ; mais des profits & des gains, comme dit Tertullien : *Negotiatio est aliquid amittere, ut majora lucreris*. Voyez à quelles conditions l'Evangile veut détacher vos cœurs des biens de la terre ; Dieu offre de se mettre en la place de tous ces biens, d'être lui-même votre trésor, vos possessions, & vos heritages. Avec cette difference encore, que vous n'êtes obligez de quitter les richesses de la terre que pour l'affection seulement, & que vous possederez effectivement toutes les richesses de Dieu. *Le même.*

Pour voir l'extrême pauvreté dont le Fils de Dieu nous a donné l'exemple, nous n'avons qu'à le considerer dans les differens temps, & les differens états de sa vie ; voici les premiers momens, le progrès, & la fin de la vie qu'il a menée. Il a voulu naître dans une pauvreté si grande, que sa sainte Mere l'a mis dans une crèche, parce qu'il n'y avoit point de lieu dans l'hôtellerie. Cette pauvreté est singuliere qu'un Dieu naîsse dans une étable, faute d'hôtellerie, & qu'il soit contraint d'emprunter des animaux, un berceau que les hommes lui ont refusé. Ce n'est pas tout, à mesure qu'il croit en âge, sa pauvreté croît, & la cruauté d'Herode l'oblige de quitter sa patrie quelque temps après sa naissance. C'est ainsi qu'il a été pauvre dans les premieres années de sa vie. Si l'on en considere le cours, on verra qu'il a été réduit à un état de pauvreté qui n'est pas moins rigoureuse ; qu'il a vécu en pauvre,

manquant de tout, & dans la dépendance de tout le monde. Si nous allons jusqu'à la mort, nous n'y trouverons qu'une souveraine pauvreté, mourant nud, dépouillé de ses vêtements. C'est là que pour consommer sa pauvreté il emprunte un sepulcre, n'en ayant point eu de propre. Si bien qu'en naissant il n'a point eu de berceau pour s'y reposer ; en vivant, point de maison ni de retraite pour se loger ; en mourant point de vêtement pour se couvrir ; & étant mort point de sepulcre pour y être inhumé. Toutes ces circonstances ne marquent-elles pas un abandonnement entier, & une pauvreté la plus extrême ; puisqu'il a manqué de tout ce qu'il n'a pas refusé même aux plus misérables. *M. Sarrasin, Tome 2. de son Avent, Discours vingt-troisième.*

La raison principale qui a porté le Fils de Dieu à choisir une pauvreté si extrême, a été de confondre les sentimens humains, & la superbe sagesse du monde, qui a toujours eu du mépris pour la pauvreté comme pour un état qui humilie davantage, & apprendre en favorant les hommes par une pauvreté si étrange, que la convoitise des biens de la terre ne le dompte jamais, qu'on ne l'aille chercher dans sa racine, qu'on ne lui ôte souvent le nécessaire, & que l'homme ne soit réduit, si ce n'est pas à s'en passer, au moins à ne le point aimer ; parce que cette malheureuse cupidité ne laisse pas de traverfer le salut, quand même nous n'avons pas le nécessaire. *Le même.*

C'est, ce semble, le plus grand miracle de la grace du Christianisme, de rendre un homme pauvre dans l'abondance des plus grands biens ; mais nous ne comprendrons point ce miracle, que nous ne sçachions que l'Evangile ne condamne nullement les richesses ni les riches ; mais seulement ceux qui aiment les richesses, & qui veulent en avoir. L'Apôtre nous apprend cette verité quand il dit, non pas que les riches ; mais que ceux qui veulent devenir riches, tombent dans les pièges du demon. Ce que Saint Hilaire explique admirablement bien, en disant que ce n'est pas un crime de posséder des biens ; mais que c'en sera un, si l'on ne garde la moderation dans la possession. Ainsi quand l'Evangile maudit les riches, & qu'il leur ferme le Ciel, il ne maudit pas ceux qui possèdent des biens ; mais ceux qui veulent être riches, & qui aiment les richesses. C'est là le sens des paroles de l'Apôtre ; & s'il est indubitable que la seule affection des biens qu'on nomme richesses, est mauvaise, il s'ensuit que la pauvreté que l'Evangile commande, n'est pas de manquer de biens ; mais ou de ne les desirer point quand on en manque, ou de ne les pas aimer quand on les possède. *Le même.*

Le Sage nous dépeint d'une maniere admirable cet effet de la grace par ces paroles : *Est quasi dives cum nihil habeat, & est quasi pauper cum in multis divitiis sit*. Tel paroît riche qui n'a rien, & tel paroît pauvre qui est riche. Comment entendrons-nous, & pourrons-nous comprendre qu'un riche n'ait rien du tout, & qu'un pauvre soit rempli de plusieurs richesses ? si nous ne sçavons que par la grace de Jesus-Christ, le pauvre vit comme s'il étoit riche, & que le riche vit comme s'il étoit pauvre ; & ainsi qu'où elle se trouve, le riche est pauvre, & le pauvre est riche. Voilà le miracle de l'Evangile & de la grace, que les plus riches soient pauvres comme Jesus-Christ dans les plus grandes richesses, puis

Dessein qu'a eu le Fils de Dieu de choisir un si grand abandonnement & une si extrême pauvreté.

On peut & on doit être pauvre d'esprit, dans la possession des richesses.

l. ad Timoth. 6.

Prov. 13.

qu'il étoit Maître de tout le monde, & a été pauvre. *Le même.*

Les mar-
ques si
nous som-
mes verita-
blement
pauvres
d'esprit.

Ad Hebr.
10.

En quoi reconnoissons-nous que les Chrétiens sont ainsi pauvres dans les richesses, & que la grace opere dans leur cœur ce merveilleux effet. En voici des marques, dont la premiere est, si possédant des biens, ils sont prêts d'y renoncer, & de souffrir avec plaisir qu'on les leur ravisse, & qu'on les reduise à la pauvreté, comme firent ceux dont parle l'Apôtre, qui virent avec joye tous leurs biens pillés : *Rapinam bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis.* Si cette disposition n'est point dans le cœur, la pauvreté d'esprit n'y fera pas ; c'est-à-dire, qu'il n'y aura nul amour de la pauvreté, & qu'au contraire on fera riche dans les richesses au lieu d'y être pauvre. Or si nous nous examinons par cette regle, nous ne trouverons presque que de riches Chrétiens, & point de pauvres ; puisqu'une presque personne n'est prêt de perdre tous ses biens, & d'obéir aux ordres de Dieu, en voulant être pauvre quand sa volonté est qu'on le soit. *Le même.*

Seconde
marque si
nous som-
mes détachés
des
biens de la
terre, & si
nous som-
mes pau-
vres d'es-
prit.

Voici une autre marque qui n'est pas moins infallible pour reconnoître si nous sommes pauvres d'esprit, dans la possession des richesses ; c'est si nous apportons des bornes à l'acquisition des biens. Quoi que l'Evangile ne défende pas de posséder des biens, il ne souffre pas pourtant qu'on les multiplie sans bornes & sans mesure, & qu'on ne dise jamais, c'est assez. S'il permet à des enfans de recueillir de riches successions de leurs parens, il veut qu'ils arrêtent leurs desirs, & qu'ils n'augmentent point à l'infini leurs richesses, parce que tous ces amas, & ces multiplications ne se peuvent faire que l'on n'ait pour elles beaucoup d'amour, que l'Evangile ne souffre en aucune personne, & que les Payens mêmes ont condamné par la seule lumiere de la raison. On doit d'autant moins se laisser emporter à ces acquisitions de biens, & de possessions sans mesure, que les immenses richesses au-dessus de nos conditions, ne peuvent être que la marque de nos injustices envers les autres. *Le même.*

Troisième
marque
pour re-
connoître
si l'on est
pauvre
d'esprit.

La marque la plus certaine de cette pauvreté d'esprit, & de ce véritable détachement du cœur, est l'usage mediocre, réglé, & borné des plus grands biens. C'est une vérité peu connue, & encore moins pratiquée par beaucoup de fideles : Qu'il n'est point permis toujours de mesurer les dépenses à la quantité du bien que l'on possède, & que si nous sommes pauvres d'esprit dans les richesses, comme nous sommes indispensablement obligés de l'être, nous en devons user pauvrement, modestement & chrétiennement, si nous ne voulons être condamnés comme d'injustes possesseurs, parce que celui-là possède mal son bien, qui en use mal, dit S. Augustin : *Malè possidet, qui malè utitur.* Et il n'y a personne qui puisse résister à cette vérité, que le témoignage le plus assuré que l'on est pauvre dans les grands biens, & que l'on les méprise, est l'usage & l'emploi le plus frugal qu'il se peut : en sorte que ne considérant pas si nous sommes, ou excessivement, ou mediocrement riches, nous usions de ce que Dieu nous donne selon nos besoins, & la juste mediocrité, & jamais selon les desirs ou de la vanité, ou de la volupté, ou de quelque autre passion, qui est toujours déréglée dans l'usage des biens ; mais d'où il s'ensuit qu'un homme qui est plus riche, s'il

Tome IV.

est Chrétien, & s'il n'est pas d'une condition plus relevée, & qui demande raisonnablement plus de dépense, parce qu'il a plus de besoins, n'usera pas plus largement de ses biens, que celui qui est moins riche : ainsi pour avoir plus de revenu, il ne s'ensuit pas que l'on puisse consumer plus de bien, & on ne le peut faire que l'on n'obéisse à quelque passion, qui est toujours excessive dans la dépense. Il est vrai que l'Evangile ne confondant pas les conditions, ne défend pas que chacun dépense selon le nécessaire de son état, & qu'il permet que ceux-là dépensent davantage, dont la condition étant plus relevée, demande plus pour son nécessaire ; mais aussi dans de pareilles conditions, & d'inégales richesses, il ne souffre pas d'inégales dépenses. *Le même.*

Pour témoigner que nous sommes pauvres d'esprit dans les richesses, c'est de ne regarder point une plus riche fortune comme un moyen de plus grande dépense ; mais comme celui d'une dépense raisonnable, frugale & nécessaire. Suivant cette regle, on peut dire que l'obligation d'un homme qui est plus riche, est plutôt de retrancher que d'augmenter sa dépense, & dans les plus grandes richesses, de se proposer ceux, qui étant moins riches & de même condition, sont les plus reglez & les plus moderez, & de les prendre pour la regle de l'usage de ses biens ; avec cette pensée qu'il ne les peut surpasser en dépense, qu'il ne se condamne & ne porte jugement contre soi-même d'être riche, & non pas pauvre d'esprit dans les richesses, comme l'Evangile & la qualité de Chrétien l'obligent. Ah ! si cette regle étoit suivie, nous verrions tout le luxe banni & retranché des vêtements & des tables, & tout le faste des meubles & des palais réduit à la modestie Chrétienne, qui égale les plus riches aux moins riches en dépense, si elle ne les égale pas toujours en bonnes œuvres, & en aumônes. *Le même.*

Comment
se doit con-
duire un
homme ri-
che, pour
être pauvre
d'esprit.

Le riche Chrétien donc qui est pauvre d'esprit, outre qu'il est ennemi des profusions, & des dépenses éclatantes, en train, en chevaux, en festins, en meubles, en vêtements, & en jeux, il est severement censeur de celles qui sont les plus mediocres & que la modestie ne condamne point, parce qu'il craint qu'il n'y ait toujours du trop où il n'y en a pas ; & ainsi ne s'arrêtant pas aux coutumes qui donnent cours aux plus grands abus, & qui autorisent tout ce que nous voyons de luxe & de superfluité qui passent pour honnêtes, il ne s'étudie qu'à régler, qu'à retrancher tout ce que la passion a inventé, & ce que la coutume a introduit d'abus dans l'usage des biens. Voilà comme l'on peut être pauvre dans les richesses, & quelle est la pauvreté, dont nul Chrétien n'est dispensé. *Le même.*

Suite de
même su-
jets.

Comme ce mot de pauvreté & de dépouillement peut effaroucher les esprits, il est important de sçavoir en quoi il consiste, & ce n'est autre chose qu'une préparation dans le fond du cœur, de manquer de tout, si Dieu le veut, & de le souffrir quand il l'ordonnera. J'avance donc cette vérité sans crainte que personne la puisse contester, que la grace ne se trouve jamais dans l'ame d'un Chrétien, sans cette préparation, & que c'est en cela que nous sommes les imitateurs de la pauvreté de Jesus-Christ. L'Evangile ne commandant donc point, que chacun se mette en effet dans ce dépouillement, & que l'on

En quoi
consiste
cette pau-
vreté d'es-
prit, & ce
dépouille-
ment de
toutes cho-
ses que doit
avoir un
Chrétien.

souffrir cette pauvreté de manquer de toutes choses, veut & ordonne que tous aient dans le cœur un amour de la porter, & une volonté toujours prête de la souffrir quand Dieu l'envoyera. *Le même.*

Autres
marques
pour juger
si nous
sommes
pauvres
d'esprit.

Si vous voulez avoir quelques autres marques plus sensibles, qui nous assurent si nous avons cette pauvreté d'esprit, & ce véritable détachement de cœur des biens de cette vie; il y en a une infinité, en voici quelques-unes. Nous l'avons infailliblement ce détachement; en quoi consiste la pauvreté d'esprit. Premièrement, si nous ne nous inquiétons nullement du lendemain; parce que cette inquiétude ne peut être que le caractère des âmes avares, qui ne veulent manquer ni du nécessaire ni du superflu: & ainsi ceux-là sont convaincus de n'être nullement pauvres de cette pauvreté, qui font des amas, & qui ont des réserves, qui témoignent plutôt une défiance de la Providence, qu'un amour de la pauvreté, qui est bien-aisé de manquer. Il est difficile de justifier toutes les réserves, qu'ils font dans l'obligation qu'ils ont d'être préparés de manquer de tout: la raison qu'ils peuvent avoir, ne peut être que la juste & raisonnable prévoyance, & qui regarde autant le bien public que le particulier, de ne manquer pas du nécessaire; sans cela, toutes les réserves sont criminelles, & des marques d'une avarice toute payenne. Secondement, on fera connoître qu'on a cette pauvreté & ce détachement, si les famines, les sterilités, & les nécessités extrêmes ne nous affligent pas. Car comment s'affligeroit de manquer de quelque chose, celui qui veut bien que tout lui manque? Troisièmement, nous en aurons une marque certaine, si nous nous sentons portés à soulager ceux que la nécessité a réduits à une pauvreté effective, & si nous leur faisons part des biens que Dieu nous a donnés. Car il est impossible que l'on puisse vouloir de bon cœur être privé de tout, & n'avoir pas l'affection de donner même du nécessaire, & de remettre à nos débiteurs ce qu'ils ne peuvent nous payer sans s'incommoder. *Le même.*

Les grands
du monde
pratiquent
difficilement
la
pauvreté
d'esprit,
quoi qu'ils
y soient
obligés.

Il est rare de voir des Grands du monde qui pratiquent la pauvreté d'esprit; puisqu'ils souhaitent tous des richesses pour soutenir leur grandeur, & l'éclat de leur naissance: car quelles autres raisons en apporteront-ils? Diront-ils que c'est pour soutenir la dignité de leurs charges? si cela est, il faut donc qu'ils se contentent de ce qui est suffisant pour cela, & conclure que s'ils en souhaitent davantage, ils sont ou des avares ou des superbes. Diront-ils encore que c'est afin d'être plus libéraux envers ceux qui sont en nécessité? si cela est, il faut donc qu'ils modèrent l'empressement, & les desirs violents qu'ils témoignent pour les avoir; personne ne devant avoir une passion déréglée pour faire du bien à d'autres. Quel dessein donc peuvent-ils avoir, sinon qu'ils veulent être riches pour vivre en riches, & pour soutenir, non leur grandeur, & leur état; mais le faste de cette grandeur; & le soutenir, non par la suffisance, & la médiocrité; mais par l'éclat, par la pompe, par un train plein de faste, & par une dépense qui ressemble à la vanité payenne, & qui n'a rien de la modestie & de la pauvreté Chrétienne. Les dépenses excessives, & immodérées; les jeux sans modération & sans règle; les meubles

les plus riches; les palais les plus superbes, & tant d'autres profusions folles & extravagantes ne sont que de trop publics témoignages, que l'on ne travaille à être riches, que pour mener une vie de riches, c'est-à-dire, pour vivre en Payens, dont les dépenses ont été plus modérées que celles de beaucoup de Chrétiens. *Le même.*

C'est une pensée que Saint Bernard développe & explique admirablement bien, que la voye de la pauvreté volontaire est une voye sûre & droite; autrement Jésus-Christ n'y seroit pas entré. Les autres chemins, quoi qu'ils soient bons, sont néanmoins remplis de voleurs; mais ce sentier en est exempt, parce qu'il est difficile, & que peu de personnes le suivent; les voleurs ne cherchent pas les chemins qui ne sont point passans. Ce discours ne montre-t-il pas que plus la pauvreté est parfaite, plus nous sommes à couvert des embûches de nos ennemis, & dans un chemin assuré pour arriver à la perfection & au salut. Mais quoi que cela soit ainsi, le monde ne se fiant pas à Dieu, ne veut pas entrer dans ce chemin; & il s'en éloigne tellement, que non seulement il ne veut pas être pauvre, mais il ne veut pas même aimer la pauvreté, & la cacher au moins dans le fond du cœur, comme le trésor le plus riche que l'on puisse posséder. Tant il est vrai que la plus grande victoire sur le monde, est, non de souffrir la pauvreté qui manque du nécessaire; mais d'aimer cet état, & d'être prêt de le recevoir, s'il plaît à Dieu de l'envoyer. *Le même.*

Tant s'en faut que la pauvreté soit honorée, comme le partage que Dieu a laissé à ses enfans, elle est en opprobre quasi à tout le monde. En effet, où la voit-on? Est-ce dans les Palais si magnifiques qu'on peut appeler les dépouilles de plusieurs Provinces? La voit-on dans les jeux qui dissipent des patrimoines opulents? La voit-on dans les ameublemens qui n'ont rien que de pompeux & de fastueux? Paroît-elle dans les festins, & sur les tables couvertes de tant de mets? y remarque-t-on que c'est pour les pauvres qu'elles sont dressées, ou bien pour les riches gourmans? La voit-on dans les trains des Grands du monde, que l'on rend les plus éclatans, & dans lesquels on veut faire montre des plus grandes richesses? Enfin cette pauvreté trouve-t-elle quelque place dans les vêtements, & est-ce elle qui en fournit les étoffes & les ornemens, ou si c'est la vanité qui n'y garde nulle mesure, & qui y consume des biens infinis? Je ne sçai avec quel front nous pouvons nous dire Chrétiens, & comment ayant un Dieu, qui a été tout pauvre, nous pouvons avoir tant d'horreur de porter les moindres marques de sa pauvreté. *Le même.*

Il est important de convaincre un Chrétien, qu'il doit plus travailler à se rendre pauvre que riche; cette vérité est constante, quoi qu'elle soit contredite presque de tout le monde. Il est facile, dit-on, d'être pauvre, & on l'est souvent malgré soi; & au contraire il est difficile d'être riche: il est vrai; mais néanmoins je soutiens que le plus grand soin d'un Chrétien est de se faire pauvre, du moins en quittant l'affection des biens, si ce n'est pas en y renonçant effectivement; & que cette pauvreté est plus difficile à acquérir que les richesses, & qu'il faut

La pauvreté volontaire est une voye sûre pour aller au Ciel.

Au lieu que les Chrétiens devroient aimer la pauvreté, elle est presque en opprobre à tout le monde.

Le Chrétien doit plus travailler à se rendre pauvre qu'à se rendre riche.

plus travailler pour elle, que pour être riche, puisque toute la vie n'est pas assez longue pour acquérir un tel heritage... C'est un merveilleux ouvrage que cette pauvreté de cœur, qui aime à manquer de tout, parce qu'il est inconcevable en combien de choses nous voulons être riches, & par conséquent en combien de choses nous devons nous rendre pauvres. La pauvreté est une vertu qui se répand par tout; car c'est peu d'être pauvre d'argent, si on ne l'est d'honneur, de commoditez, & généralement de tout ce en quoi nous voulons être riches: c'est pourquoi il faut arracher du cœur, où est la racine de la convoitise, tantôt un bien, & tantôt un autre, ne cessant point qu'on ne soit venu à bout de tout. *Le même.*

Un Chrétien doit mourir pauvre, sinon d'esprit, au moins de cœur & d'esprit, pour être sauvé.

Un Chrétien doit mourir pauvre, ou en effet, ou de cœur & d'esprit; parce qu'il n'y a que la pauvreté qui entre dans le Ciel, & que si les riches y entrent, c'est par la porte de la pauvreté. Ainsi le plus grand malheur, est de mourir riche, c'est-à-dire, avec l'amour & l'attache aux richesses. C'est ce qu'il est nécessaire de repeter sans cesse aux riches, afin qu'ils ne se trompent point, & qu'on ne les trompe pas. Il les faut avertir que la pauvreté est la seule heritiere du Ciel, & que les riches ne le gagnent que par la pauvreté. Cette vérité doit faire trembler les riches & les puissans du monde, non qu'ils ne puissent ouvrir le Ciel, en se faisant pauvres; mais à cause de la difficulté qu'il y a d'être pauvre dans les richesses, de manquer volontiers de quelque chose dans l'abondance des biens, & d'aimer la pauvreté quand on est riche. Ce miracle n'est pas impossible à la grace; mais elle ne l'opere jamais, que par le mépris des biens, & qu'en ne les faisant estimer que ce qu'ils valent, c'est-à-dire, tres-peu, ou rien du tout. *Le même.*

La pauvreté volontaire nous délivre des dangers qui se trouvent dans les richesses, & dans la pauvreté contrainte & forcée.

Par la pauvreté volontaire, les hommes sont délivrez des dangers qui suivent les richesses, & la pauvreté contrainte. Ces dangers sont marquez par l'Apôtre en la premiere à Timothée. Ceux qui veulent devenir riches (dit-il) tombent facilement en tentation, & dans le piège du demon, & en plusieurs desirs inutiles, & pernicieux, qui plongent les hommes dans le malheur & dans la perdition. Ces divines paroles meritent bien d'être pesées, & considérées à loisir. Premièrement, il faut remarquer que l'Apôtre ne dit pas que les riches tombent en tentation, ni aussi les pauvres; mais ceux qui veulent devenir riches: *Qui volunt divites fieri.* Ce qui est commun aux uns & aux autres: car les pauvres pour l'ordinaire veulent devenir riches; & ceux qui le sont déjà, desirent de l'être encore davantage: non pas qu'il y ait du mal à être riche, ni à être pauvre; mais le mal est à vouloir devenir riche. Et parce que ce desir accompagne ordinairement ceux qui possèdent des richesses, & ceux qui en manquent, les uns & les autres sont exposez à une infinité de dangers, desquels les pauvres volontaires sont délivrez, parce qu'ils ne veulent pas devenir riches. *Le Pere Dumeau, Sermon pour le quatrième Dimanche après la Pentecôte.*

I. ad Timoth. 6.

Le pauvre & le riche sont également malheureux, s'ils ne sont pauvres d'esprit.

Entre les vanitez que rapporte l'Ecclesiaste, celle qu'il appelle: *Vanitas & afflictio spiritus*, la vanité & l'affliction de l'esprit, & celle qui lui cause le plus d'indignation, est de voir un homme qui s'agit, qui s'inquié-

te, & qui travaille incessamment pour amasser & pour acquérir des biens, dont il ne jouit pas. Or le riche & le pauvre souffrent également cette affliction d'esprit; l'un pour s'enrichir davantage, l'autre pour s'exempter d'une miserable necessité, laquelle est souvent plus supportable que le travail qu'il prend pour s'en délivrer; parce que la nature se contente de peu, & que ce qui nous travaille le plus n'est pas tant le besoin qu'on a, que celui qu'on se figure avoir. Mais le riche a cette affliction particuliere, qu'il travaille pour augmenter son bien, comme s'il n'en avoit point du tout, & qu'il vit de même que s'il étoit pauvre. Le pauvre donc & le riche trouvent souvent dans leurs desirs mal reglez l'affliction de l'esprit & la perte de leur repos; l'un pour n'être pas pauvre d'esprit, & l'autre pour ne pas être content dans sa pauvreté, & ne la pas accepter volontairement. *Le même.*

La convoitise des biens est également la racine de tous maux & aux pauvres & aux riches; à ceux-ci par le mauvais emploi qu'ils font de leurs richesses; à ceux-là par les pechez qu'ils commettent pour les acquérir; d'où il s'ensuit, qu'ils sont agitez d'une infinité de desirs, non seulement inutiles, mais encore dommageables, qui sont cause de leur perdition. Par les desirs inutiles, il faut entendre ceux que l'on conçoit en vain, sans qu'on puisse les mettre en exécution; car il est inutile de desirer ce qu'on ne peut obtenir. Cependant la volonté de s'enrichir fait naître une multitude infinie de desirs en l'air. Les uns souhaitent les tresors d'un Cresus; d'autres se contenteroient, disent-ils, d'une meilleure fortune que la leur; ils la desirent, bien qu'ils la jugent impossible. Ainsi ils forment dans leur cœur mille souhaits vains & inutiles. Mais ce seroit peu, s'ils n'y en ajoutoient point un grand nombre de criminels, & qui causent souvent la ruine du corps & de l'ame. Car combien en a-t-on vû perir à la poursuite des biens? Combien de naufrages sur mer de ceux qui cherchent avec mille dangers le gain dont ils se pourroient aisément passer s'ils vouloient borner leurs desirs? Combien en voit-on qui se ruinent la santé par trop de peine, de fatigue, & de mouvemens qu'ils se donnent, pour se tirer d'une necessité qu'ils s'imaginent, ou qu'ils craignent? Combien qui ne se soucient pas de perdre leur ame, pourvu qu'ils nourrissent un peu mieux leur corps? C'est à quoi sont sujets ceux qui n'ont qu'une volonté forcée, qui ne courent pas moins de dangers de leur salut, que les riches les plus avarés, ou les plus voluptueux. *Le même.*

Les dangers où sont les pauvres de leur salut, s'ils n'acceptent de bon cœur leur pauvreté.

Comme il y a peu de pauvres qui ne soient riches en desirs, aussi y en a-t-il peu qui deviennent riches en effet, quelque peine qu'ils prennent, & quelque industrie qu'ils y apportent; d'où il arrive qu'outre les maux où leur convoitise les engage, ils sont encore sujets à beaucoup d'autres, lorsqu'ils se voyent presser malgré qu'ils en ayent par une honteuse necessité, & hors d'esperance d'en sortir. Ils s'estiment donc miserables & dans l'impuissance de s'exempter de la misere. Et de là s'ensuivent plusieurs grands maux, pires que la pauvreté même; mais principalement l'impudence, le blasphème, & le desespoir. Ne recevant pas comme ils doivent leur indigence de la main de Dieu, ils s'impatientent d'autant plus, qu'ils voyent que leur mal est sans reme-

Pechez auxquels sont sujets les pauvres, qui le sont par necessité.

de ; plus ils souffrent , plus grande est leur impatience , pareille à celle des malades , travaillez de douleurs aiguës , qui ne trouvent point de repos , ni de soulagement à leur mal , en quelque posture qu'ils se mettent ; de l'impatience , ils passent aisément au blasphème , murmurant contre la Providence , qui les a si mal partagés , & accusant Dieu d'injustice , de n'avoir pas distribué aux hommes les biens temporels avec égalité . Ce murmure est toujours accompagné d'une furieuse envie contre ceux qu'ils voyent avoir de quoi vivre à leur aise , quoi qu'ils les estiment plus méchants qu'eux . Enfin venant à se lasser de leur mauvaise fortune , ils se laissent quelquefois emporter au desespoir , & se privent eux-mêmes de la vie , pour souffrir une mort éternelle . Les pauvres volontaires sont exempts de tous ces maux ; parce qu'ayant tout quitté pour l'amour de Dieu , ils ne desirent rien , & n'étant point possédés de la convoitise , qui est la racine de tous les maux , ils vivent contents , sans inquiétude , & ils tiennent à grand honneur d'être semblables au Fils de Dieu , qui n'avoit pas où reposer sa tête . *Le même.*

Ce que doivent faire les pauvres par nécessité.

Que devrait faire celui qui est pauvre par nécessité ? Il devrait faire de cette nécessité vertu , & bénir Dieu , de lui avoir refusé ce qui est la perte , & la cause de la damnation de plusieurs , & qui peut-être l'auroit été de la sienne . Il devrait se représenter que nous n'avons point ici d'habitation permanente ; que nous sommes des voyageurs sur la terre , & que moins on est chargé , plus aisément on porte sa charge , & qui n'en a point du tout , marche plus légèrement . Il devrait se persuader que son trésor n'est pas en terre , mais au Ciel , & que c'est là qu'il le faut aller chercher en souffrant les incommoditez de l'indigence ; puisque nous voyons tous les jours des personnes , qui souffrent davantage pour un petit gain temporel . Enfin , il doit mettre sa confiance en Dieu , s'assurant qu'il ne l'abandonnera pas , & que puisqu'il nous a enseignés à lui demander tous les jours notre pain , il ne le refusera jamais à celui qui le demandera avec foi , & avec confiance . *Le même.*

La pauvreté n'est ni un mal ni une misère.

Ceux qui établissent la félicité dans les richesses , croient par une conséquence nécessaire , que la pauvreté est la plus grande de toutes les misères , comme étant opposée au souverain bien . Mais ils sont dans une étrange illusion , pour être riche on n'est pas heureux , & on n'est pas misérable pour être pauvre . Au contraire quand la pauvreté est volontaire , ou volontairement supportée , elle est du nombre des béatitudes évangéliques , & la première de toutes . Il faut donc distinguer deux sortes de pauvreté , l'une qui est volontaire , l'autre qui est forcée & contrainte : celle-ci n'est de nul mérite , quoi qu'elle soit un puissant moyen d'acquérir un trésor de vertus & de mérites , si l'on en faisoit un bon usage ; pour ce qui est de celle qui est volontaire , c'est une action héroïque , d'un mérite infini , & le plus efficace moyen de s'élever à la plus haute perfection . *Le même.*

L'excellence de la pauvreté volontaire.

La pauvreté est ce trésor caché de l'Evangile , dont les hommes ne connoissoient pas le prix ; il a fallu qu'un Dieu vint sur la terre pour le leur apprendre . Dieu , dit Saint Bernard , possédoit dans le Ciel tous les biens de la gloire ; mais le trésor de la pau-

vreté ne s'y trouvoit point : il est venu sur la terre pour le chercher , & c'est pour cela qu'il est descendu du Ciel . Celui qui étoit infiniment riche , dit l'Apôtre , s'est fait pauvre pour nous enrichir par la pauvreté , en remédiant par là à notre cupidité , qui nous faisant désirer avec trop d'ardeur , & amasser avec trop d'empressement les biens de la terre , nous mettoit en danger de perdre les biens du Ciel . La pauvreté est cette pierre précieuse de l'Evangile , qu'on ne peut avoir qu'aux dépens de tout son bien , & qu'on n'achète pourtant pas trop cher . Le Sauveur s'est dévoué de tous les biens pour l'avoir . Il a non seulement aimé la pauvreté , mais les pauvres ; il a choisi des pauvres pour ses Apôtres , & ils ont été le principal objet de ses soins & de ses instructions . Enfin , il n'a pas crû trop récompenser la pauvreté , que de lui assurer un droit incontestable au Royaume des Cieux . *Le Pere Neveu, Tome troisième de ses Reflexions.*

Toute pauvreté n'est pas sainte , ni toutes les richesses ne sont pas criminelles , dit Saint Ambroise . On voit quelquefois des pauvres se laisser accabler sous le poids de leurs misères , & se revolter contre la providence divine ; mais aussi l'on voit quelquefois des riches qui ne se laissent point tromper par le faux éclat de l'or : si les richesses sont un glaive dans la main de l'homme insensé , elles servent à couronner l'homme sage . *Corona sapientum divitiis*, dit le Saint Esprit . Il faut cependant l'avouer , Chrétiens , le pauvre est beaucoup plus proche de l'homme de bien que le riche ; il est bien rare d'être riche & vertueux tout ensemble ; il est bien difficile d'être homme de bien parmi les richesses , & d'accorder le salut avec les biens de la terre . *Le Pere Massillon, Sermon du bon usage des richesses.*

Il est plus facile d'être homme de bien dans la pauvreté que dans les richesses.

Prov. 14.

Comment se peut-il faire qu'un homme pauvre & dénué de tout , ait dans son indigence extrême , cette paix & cette tranquillité d'esprit , que les riches ne peuvent trouver dans leur opulence , & dans l'affluence de toutes choses ? Vous tenez cela pour un miracle ; vous ne vous trompez pas : car effectivement c'en est un . Mais ne pensez pas que Dieu le fasse d'une manière commune & vulgaire ; il le fait d'une manière invisible & imperceptible à nos sens . Il fait que cet homme est content dans sa pauvreté , non en lui donnant une abondance de biens ; mais en guerissant en lui la nature par la grace , en éteignant dans son cœur l'ardeur de la cupidité , & en substituant en sa place l'amour de Jesus-Christ . *Pris du livre intitulé : L'Eloquence de la Chaire, du Sieur de Breteville, au Traité des Passions.*

C'est un miracle de la grace qu'un homme soit content dans la pauvreté.

Si les pauvres n'ont rien à désirer dans le temps présent , il est tout visible qu'ils n'ont rien à craindre pour l'avenir , par la raison qu'ils n'ont rien à perdre . Le seul bien qu'ils possèdent c'est Dieu , & comme ce bien ne sauroit leur être enlevé , ils sont exempts de toutes sortes de chagrins . Ainsi , dit Saint Chrysostome , la pauvreté est un azile assuré , un port tranquille , qui met l'homme à couvert de toutes les tempêtes de la vie humaine . Il est assez aisé de remarquer par une raison contraire combien les riches sont ordinairement malheureux , puisqu'à force de désirer & d'espérer , ils vivent dans une inquiétude continuelle , & que la crainte de perdre ce

Bonheur & assurance des pauvres volontaires.

qu'ils ont acquis les empêche d'en jouir tranquillement. *Le même.*

Motifs de consolation aux pauvres par nécessité.

C'est à vous pauvres à qui s'adresse la parole ; à vous, dis-je, qui gemissez sous le poids de vos miseres ; qui menez une vie mourante ; qui manquez des choses les plus nécessaires ; qui voyez autour de vous quelques restes d'une famille, que la misere & la faim ont épargnez jusqu'ici, pour traîner une vie languissante, plus dure que la mort même. Vous regardez peut-être avec envie ces heureux du siècle, pour qui tous les biens terrestres semblent avoir été créés. Consolez-vous ; il viendra un temps, où ces heureux prétendus envieront votre sort ; maintenant aveuglez qu'ils sont par leur bonheur apparent, ils vous méprisent, ils vous reburent, ils vous regardent avec horreur, ou plutôt ils ne daignent pas même vous regarder : mais le jour du Seigneur viendra, & exposera aux yeux de l'Univers les richesses de patience que vous aurez acquises en cet état. *Sermon manuscrit.*

L'amour de la pauvreté des premiers Chrétiens.

Les premiers Chrétiens pratiquoient cette admirable communauté de biens, si utilement établie dans les Républiques imaginaires des Philosophes payens, & d'autant plus admirable dans cette République de Philosophes Chrétiens, qu'elle ne s'observoit pas par l'ordonnance de la Loi, mais par le principe de la charité. Le Législateur qui rendoit le bien commun ; retranchoit la liberalité particulière, en soulageant la nécessité publique ; il trouvoit l'ordre de la providence qui a voulu mettre de l'inégalité entre les hommes, pour donner de l'exercice à deux vertus différentes ; à la patience des pauvres & à la charité des riches. Mais ces véritables sages étoient l'inégalité des biens sans rien perdre de ces vertus. Les pauvres se réjouissoient de leur pauvreté, & voyoient sans envie la condition des riches ; les riches se dépouilloient volontiers ; & ne cherchoient qu'à se rendre égaux aux pauvres ; la charité qui les pressoit, étoit la Loi qui leur ôtoit cette propriété que le monde recherche, & ils jouissoient tout ensemble du mérite d'une richesse qu'ils avoient reçue de Dieu, & d'une pauvreté qu'ils embrassoient volontairement. *Pris du Recueil des Pièces présentées à l'Académie Française en l'année 1667.*

L'amour des pauvres conduit naturellement à celui de la pauvreté, non seulement parce que le plus riche fond des aumônes est une sainte avarice pour soi-même ; & que le moyen de donner beaucoup est de se refuser beaucoup de choses ; mais principalement parce que la récompense la plus précieuse de la miséricorde en cette vie est la grace de comprendre combien il y a de perils dans les richesses ; combien il est difficile de n'y attacher pas son cœur, d'y vivre selon les bornes étroites de la nécessité & de la modestie, & de n'y mettre pas sa confiance ; au préjudice de l'esperance que l'on doit au Dieu vivant ; combien il est rare de se préserver d'une certaine enflure de cœur qui en est la suite presque inévitable, de ne mépriser pas l'état des pauvres si respectable selon l'Evangile, de ne s'accoutumer point à mettre de la différence entre eux & les riches ; indépendamment de la vertu des uns & des autres. *Livre intitulé : Traité sur la priere publique.*

De la pauvreté évangélique.

C'est à ce haut point de perfection que le Sage avec toute la sagesse n'avoit pas atteint ;

lorsqu'il demandoit à Dieu un milieu entre la pauvreté & les richesses. Il n'appartenoit qu'à l'Evangile d'aller plus loin ; & d'ordonner que pour être parfait, il ne falloit rien retenir de ce que la naissance ou l'industrie avoient acquis. Depuis que nous adorons un Dieu dépouillé & nud sur une croix pour notre salut, il n'y a plus que de l'honneur à marcher nud après lui. Que les autres, dit Saint Jérôme, cherchent tant qu'ils voudront des motifs du détachement où ils paroissent être de leurs biens ; que les uns embrassent la pauvreté, comme l'azile de toutes les vertus ; les autres comme l'amie des sciences ; d'autres même comme l'occasion de leur repos ; pour moi je ne veux point d'autre motif de mon dépouillement, que celui de Jesus-Christ : il est né dans une crèche ; il a expiré nud sur une croix, &c. *Monsieur Fromentiere, Panegyrique de Saint François d'Assise.*

Appelez à la conquête d'un Royaume éternel, nous devons mépriser la possession de tous les biens périssables, & nous souvenir des paroles de l'Apôtre, qui ne veut pas que celui qui combat pour la querelle de Jesus-Christ, soit attaché au siècle : *Nemo militans Deo implicat se negotiis secularibus.* Les soldats, dit Saint Basile, expliquant ce passage, & faisant comparaison des soldats de Jesus-Christ avec ceux des Princes, les soldats ne s'arrêtent point à bâtir des maisons, à acquérir des terres, à faire ni commerce ; ni trafic ; mais recevant chaque jour leur solde, & leur nourriture du Prince, ils ne se mettent point en peine du lendemain. Tel est l'état des vrais soldats de Jesus-Christ, particulièrement de ceux qui sont employez à la conquête des âmes, & à étendre son Royaume, comme ont été les Apôtres, & comme sont encore les personnes Apostoliques ; qui travaillent au salut du prochain ; la milice où ils sont entrez ; les engage à un dépouillement universel : ils ne doivent avoir ni demeure ; ni biens qui leur soient propres ; mais considérant Dieu seul comme leur heritage, ils sont par leur profession libres de tous les embarras du monde. *Le même, Panegyrique des Saints de l'Ordre de Saint Benoît.*

Les personnes âgées à la vie apostolique doivent être pauvres d'esprit. *3. ad Timoth. 2.*

Dieu ne distingue point les pauvres & les riches par les biens extérieurs, il les distingue par les desirs. C'est par leur cœur qu'il les distingue & les examine, dit Saint Augustin, & non pas par leurs coffres & par leurs maisons ; *Divites & pauperes in corde interrogat Deus, non in arca & domo.* Que vous sert, ajoute-t-il ; de ce que vous êtes vuide des biens de la terre, si vous brûlez d'envie d'en avoir : *Quid tibi prodest quod eges facultate, si ardes cupiditate?* *Pris des Essais de Morale, Tome premier.*

Qui sont les véritables pauvres au jugement de Dieu.

Un Religieux qui se donne à Dieu avec des restrictions & des réserves, peut être pauvre dans l'estime des hommes ; mais il ne l'est pas au jugement de Dieu ; il n'a ni les satisfactions d'un riche du monde, ni les consolations d'un pauvre de Jesus-Christ. Il se prive des divertissemens, & des faux plaisirs qu'on trouve dans les richesses, & se réserve les véritables ennuis qui les accompagnent ; les passions l'agitent dans son cloître, comme s'il étoit dans le siècle, & par un juste jugement de Dieu, ce qu'il s'étoit retenu pour être son soulagement, devient l'instrument de sa persécution, & de son martyre. Si nous désirons arriver à la perfection ; nous devons après avoir tout quitté, & avoir méprisé les

sur la pauvreté religieuse.

richesses, renoncer aussi de cœur & de volonté à toutes les choses visibles, sans jamais avoir le moindre retour sur tout ce que nous avons quitté. Il ne faut pas ressembler aux Juifs, que Moïse délivra de l'Égypte; ils en sortirent de corps, & y retournerent de cœur; ils quitterent le vrai Dieu qui les délivra de la captivité par tant de prodiges, & ils adorèrent ces mêmes Idoles de l'Égypte qu'ils avoient méprisées auparavant. *L'Abbé de la Trappe, de la sainteté monastique.*

Continuation du même sujet.

Quand un Chrétien qui vit dans le monde, & qui selon les régies de l'Évangile doit être pauvre intérieurement, ne garde pas la pauvreté dans ses meubles, dans ses habits, dans son équipage, ni dans sa conduite extérieure, il s'excuse sur sa condition, sur la bienséance, & sur la nécessité dans laquelle il est, de ne se pas éloigner entièrement de ceux avec lesquels il est obligé de vivre; & quelquefois il a raison. Mais pour un Religieux, il ne sçavoit rien alléguer de semblable; car sa condition n'est que la profession & la pratique d'une vie pauvre & humiliée. *Ordo noster abjectio est, humilitas est, voluntaria paupertas est.* Se couvrir de la bienséance: cela n'est pas possible, puisque ce qui sied & convient davantage à un homme qui est pauvre par état & par devoir, & dont la pauvreté est le bonheur & la gloire, c'est de faire paroître cette même pauvreté dans toutes les actions & les circonstances. *Le même.*

Le prétexte de la nécessité ne doit pas empêcher d'aimer la pauvreté.

Ne vous couvrez point du prétexte de la nécessité, en ce qui regarde le temporel, pour souhaiter davantage de bien, & prendre tant de soins pour éviter la pauvreté; cette nécessité ne peut excuser une passion déréglée: un soin modéré suffit avec une grande soumission à la providence; & puis, vos empressements & vos inquiétudes n'y font rien; c'est ce qui détourne plutôt de dessus vous les bontés du Père Céleste. Contentez-vous de sçavoir qu'il ne peut ignorer ce qui vous est nécessaire, & qu'il n'a pas moins de bonté que de lumière pour pourvoir à vos nécessités. Si le premier de vos soins est de le faire régner en vous par la sainteté, le sien sera de pourvoir à tout le reste. *Le Père Dozenne, dans la Morale de Jesus-Christ.*

Combien Dieu sera liberal envers ceux qui se font faits pauvres pour son amour.

O mon Dieu, si vous donnez le Paradis pour un verre d'eau, & pour un morceau de pain, que ne donnerez-vous pas à ceux qui vous consacrent tout ce qu'ils ont & tout ce qu'ils peuvent avoir? Comment ne donnerez-vous pas les biens du Ciel à ceux qui d'une volonté parfaite vous font un présent de tous les biens de la terre? Vous nous voyez prêts à vous sacrifier tous les Empires, si nous en étions les maîtres, & vous vous contentez des desirs sincères, parce que vous n'avez pas besoin de nos biens. N'ai-je pas aussi sujet d'espérer que vous agirez en Dieu, & que vous ferez pour moi infiniment plus, que je ne puis faire pour vous? *Le même.*

Le chemin sûr pour aller au Ciel, est la pauvreté d'esprit. *Matth. 5.*

Le chemin sûr qui mène au Ciel, est celui que le Sauveur nous enseigne par ces paroles: *Heureux ceux qui sont pauvres d'esprit, car le Royaume des Cieux leur appartient.* On ne nous commande pas de n'avoir ni or, ni argent; on veut seulement que nous bannissons de notre cœur l'amour des biens périssables. Le Seigneur nous offre des trésors immenses; mais il ne les versera pas dans notre sein, s'il ne le trouve ouvert, & vuide de tout. La racine de tous les maux est, selon Saint Paul,

la trop grande attache à l'argent. La charité au contraire est la source de tous nos biens. Ces deux choses sont incompatibles; & c'est pour cela, que l'homme, qui n'est pas pauvre d'esprit, qui ne se contente pas du nécessaire, qui étant riche, ne méprise pas les richesses; tout homme, en un mot, qui ne cherche qu'à s'enrichir, n'aura jamais cette justice sans laquelle nul ne mérite de régner avec Jesus-Christ dans le Ciel. C'est donc par la pauvreté, & par le mépris des richesses qu'on gagne le Ciel; c'est par cette voye qu'on peut espérer d'y parvenir; & c'est celle que Notre Seigneur nous a montrée, lui qui de riche qu'il étoit, s'est fait pauvre; les Apôtres suivirent la même route: car encore qu'ils eussent pu amasser de grandes aumônes, ayant autant de crédit qu'ils en acquerioient tous les jours parmi le peuple, soit en guérissant les malades, soit en chassant les démons, soit en prêchant en toutes sortes de langues, ils étoient bien persuadés qu'il n'est point de gain pareil à celui qui est le fruit de la piété & de la justice; sur tout depuis qu'ayant tout quitté pour suivre leur Maître, ils avoient goûté le plaisir que cause à une âme qui aspire au Ciel un parfait détachement des biens de la terre. *Opuscule de Bellarmin, du bonheur éternel des Saints, Liv. I. Ch. 8.*

Je ne crains point d'avancer, que l'attachement aux biens de la terre est beaucoup plus préjudiciable, que ne l'est la possession de beaucoup de richesses: car les richesses n'ont rien de condamnable que le mauvais usage que l'on en fait. Jesus-Christ n'est venu sur terre, que pour nous apprendre que l'état de la pauvreté avoit des avantages ineffinables que l'homme ne connoissoit pas, & que ne trouvant qu'abondance, & que richesses immenses dans le Ciel, il venoit chercher cette heureuse pauvreté sur la terre; il venoit apprendre aux hommes à renoncer aux richesses; & après leur avoir inspiré un détachement si grand, il veut qu'ils renoncent à eux-mêmes, pour ne s'attacher qu'à la suite avec une fidélité inviolable. *Le P. Masson, dans son Avent, Panegyrique de S. André.*

L'Écriture nous exprime la violence étrange que souffre un homme attaché aux biens de la terre, quand il faut mourir, en disant qu'on lui arrache l'âme du corps: *Animam tuam repetam a te.* Tout au contraire, un véritable pauvre, un homme entièrement détaché des biens de la terre, se trouve dans une paix admirable à la mort: il ne craint rien, il ne tient à rien; il s'est mis à couvert des rigueurs de la mort en les prévenant. La mort le trouve ou dépoûillé, ou détaché de tout, & ainsi elle n'a plus rien à lui ôter: il quitte sans peine des biens passagers auxquels il a depuis long-temps renoncé par un détachement parfait, pour entrer dans la possession des biens éternels, après lesquels il a depuis si long-temps soupiré. *Le Père Nepveu, livre intitulé: l'Esprit du Christianisme.*

La pauvreté d'esprit & volontaire délivre l'homme de l'emploi des choses vaines & fragiles; car puisque Dieu nous a donné une âme immortelle à dessein de nous faire acquiescer l'immortalité durant le peu de temps que nous avons à vivre en ce monde; c'est une folie visible d'employer un esprit si noble, & un temps si précieux à la recherche des choses périssables, vaines, & caduques; qui s'écoulent d'entre nos mains. Or la pauvreté

L'attachement aux richesses est plus dangereux & plus à craindre que les richesses mêmes.

Un homme pauvre d'esprit, & détaché de tout, meurt paisiblement, & sans regret. *Luc. 12.*

Le bonheur de la pauvreté religieuse, de pouvoir sans embarras des choses du monde, ne penser qu'à Dieu & à son salut.

ré, particulièrement celle qu'on a embrassée par vœu dans l'état religieux, est toute occupée à l'étude de la vertu, & à l'amour des biens éternels : de sorte que ceux qui la cherissent, n'ont ni la pensée, ni le cœur divertis par le soin des choses du monde, comme de cultiver les terres, d'exiger les revenus, de mettre de l'argent en rente, d'acquiescer des héritages, ou de solliciter des procès. Que si les sages anciens ont jugé le repos si nécessaire à l'exercice d'une Philosophie purement humaine, comme étoit la leur ; combien davantage l'est-il à la nôtre, qui est toute celeste & divine ? *Platus, du bonheur de l'état religieux, premiere Partie, chapitre 9.*

Les Pelagiens, ennemis de la grace de Jesus-Christ ; soutenoient qu'il étoit de nécessité de salut pour les personnes riches de vendre tous leurs biens & de les distribuer aux pauvres, & qu'il leur étoit impossible d'avoir entrée dans le Royaume du Ciel, s'ils demeuroient en possession de leurs richesses. C'est une erreur condamnée par l'Eglise, & qui avoit pour fondement les paroles de Jesus-Christ mal entendues. L'on est tombé aujourd'hui dans un autre excès directement opposé : car non seulement on croit, ce qui est vrai, que l'on peut gagner le Ciel sans se défaire de ses biens ; mais la corruption est venue jusqu'à tel point, qu'on ne croit pas mal faire de desirer du bien avec des passions ardentés & immodérées ; de maniere que chacun travaille à l'avancement de sa fortune, & à s'enrichir, sans que pour cela on apprehende de perdre le Ciel. Voilà deux extrémités bien dangereuses, qui ne procedent que de la mauvaïse intelligence de deux paroles de Jesus-Christ dans l'Evangile : L'une *Mat. 19.* est celle-ci : *Si vous voulez être parfaits ; allez, vendez tous vos biens ; & les donnez aux pauvres, & vous aurez un tresor dans le Ciel.* L'autre est : *Luc. 14.* *Quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon Disciple.* Car en la premiere, l'on prend pour un commandement ce qui n'est qu'un simple conseil. Et dans la seconde, on prend pour un simple conseil ce qui est un véritable commandement. *Pris de la Morale Chrétienne, liv. 6. sect. 1. art. 3.*

Il est important en cette matiere, de faire un judicieux discernement de ce qui tend à la perfection evangelique, & de ce qui est de nécessité de salut ; de ce que le Fils de Dieu conseille pour abreger le chemin du Ciel, & de ce qu'il commande sous peine de n'y arriver jamais. Se dépouiller de tout ; vendre ses terres, ses maisons, ses heritages, & tous ses biens ; & en distribuer l'argent aux pauvres, & suivre Jesus-Christ dans l'état de sa pauvreté ; c'est la vie parfaite, qui n'est que de conseil : mais renoncer à tout ce qu'on possède, n'avoir point le cœur aux richesses, ni à toutes les choses de la terre ; c'est à quoi tout Chrétien est obligé indispensablement par la loi de l'Evangile ; & afin de parler plus nettement, la pauvreté d'esprit est de nécessité absolue pour se sauver : mais la pauvreté réelle jointe à l'esprit de pauvreté, est la perfection de la vie evangelique. Celui qui n'a point dans le cœur l'amour des richesses, soit qu'il soit pauvre ou qu'il soit riche, est un vrai Chrétien : mais celui qui ayant abondance de biens, s'en dépossede tout d'un coup en les distribuant aux pauvres, pour suivre Jesus-Christ ; est parfait Chrétien ; c'est-à-

dire, qu'il est dans la voye de perfection. *Le même.*

Il faut, pour être en état de salut, être pauvre d'esprit ; c'est-à-dire, avoir le cœur dégage, & détaché de l'amour du monde, & des choses temporelles, & être entièrement à Dieu : non que pour cela on soit obligé de vendre ses biens, quoi que ce soit la voye la plus sûre & la plus parfaite ; mais en les retenant il ne faut point y mettre son cœur ; selon la parole de l'Ecriture : *Divitia si assequantur, nolite cor apponere.* D'où il s'ensuit que si les biens que l'on acquiert, les affaires que l'on entreprend, les métiers & les vacations où l'on entre & que l'on exerce, si toutes ces choses ne se peuvent faire sans peché, on est obligé de les quitter, quand on devroit être pauvre & deshonoré dans le monde ; parce que l'honneur & les biens du monde ne peuvent égaler le salut de l'ame ; ni reparer la perte de la grace. *Le même.*

La pauvreté evangelique des Religieux ne rebute que parce qu'on la confond avec celle des pauvres involontaires, à laquelle celle-là ressemble si peu. Le mépris est inseparablement attaché à l'indigence mondaine au lieu que la gloire accompagne par tout les pauvres de Jesus-Christ. La pauvreté volontaire produit la paix & le repos de l'ame ; & l'autre porte avec soi le trouble & l'inquietude ; celle-là conserve l'innocence, & l'autre est souvent une source de peché. Car la convoitise est la racine de toutes les iniquitez ; mais quand cette convoitise est réveillée par de pressans besoins ; de quelles injustices, de quels dereglemens n'est-elle pas la source ? Un pauvre de Jesus-Christ trouvé dans sa pauvreté un rempart qui le met à couvert des insultes des ennemis du salut ; des saillies des passions les plus violentes : c'est un azile pour sa vertu. *Le Pere Croiset, Tome 1. de ses Reflexions spirituelles.*

Quelle espece de pauvreté, dit Saint Bernard, de ne vouloir manquer de rien en faisant profession d'un état qui doit manquer de tout ? Chercher en toutes choses ses aises, & ses commoditez dans une vie humble ; & mortifiée ; trouver toujours qui fournisse à tous nos besoins ; tandis qu'on renonce au droit qu'on avoit de se le procurer ; & après s'être dépouillé de tous ses biens pour l'amour de Jesus-Christ, se dédommager par une espece de larcin du sacrifice qu'on a fait pour vivre dans l'abondance, & dans la delicatesse ; de bonne foi ; n'est-ce point là se jouer de la religion, s'imposer à plaisir ; & se perdre en voulant se sauver ? En effet, qui ne voudroit être pauvre à cette condition, qu'il ne manque jamais de rien, qu'il aye tout ce qui lui plaît, sans être chargé du soin de pourvoir à tous les besoins de la vie ? Les plus aises du siècle sont quelquefois moins delicats que ces prétendus pauvres de Jesus-Christ ; la delicatesse de ceux-ci va jusqu'au raffinement. On diroit qu'il suffit, dit Saint Bernard, d'avoir fait vœu de pauvreté, pour avoir droit de murmurer de tout ce qui n'est pas de son goût, & pour être plus pressé pour le superflu, que bien des gens du monde pour le nécessaire : ainsi à la faveur du titre auguste de pauvres de Jesus-Christ on veut devenir riche. Meubles, épargnes ; provisions, prévoyance humaine, ressources ; ce sont là les fruits de la réputation & de l'industrie. Plusieurs même vivent plus deli-

Sans la pauvreté d'esprit on ne peut être sauvé.

Dist. 61.

Differente de la pauvreté evangelique, & de celle de la naissance ou de la fortune.

Abus & illusion de ceux qui dans la religion, qui est un état où l'on fait profession de pauvreté, n'en peuvent souffrir aucune incommodité.

Les erreurs & les extrémités qu'il faut éviter sur le précepte & le conseil de la pauvreté d'esprit.

Distinction nette & claire de ce qui est de précepte, & de conseil en cette matiere.

cieusement dans la religion qu'ils n'auroient fait dans le siècle, ajoute le même Saint. Mais quand on y vit dans la mollesse & dans l'abondance, trouve-t-on dans l'autre vie les avantages des vrais pauvres de J.C.? Est-ce donc là à quoi se réduit ce dénuement si parfait, & cette pauvreté évangélique, à laquelle le Sauveur a promis le centuple en cette vie, & la bienheureuse éternité?... Le titre de pauvre volontaire fera-t-il grand honneur à qui ne veut manquer de rien? Et pourra-t-on dire hardiment, Seigneur, voilà que nous avons tout quitté pour vous suivre? Qu'y aura-t-il donc pour nous? *Le même.*

Matt. 19.

La pauvreté exempte le Religieux des soins de conserver son bien, & d'avoir de quoi subsister.

1. ad Timoth. 6.

A quels dangers n'expose point ceux qui vivent dans le monde, la nécessité de subsister, & de conserver son bien pour soi & pour ses enfans? La plupart des gens du monde sont tellement occupés de ce soin, qu'ils ne songent qu'à cela; et y en a peu que ces soins n'engagent à des injustices, & au moins à des inquiétudes dangereuses; ce qui a fait dire à l'Apôtre: *Que la cupidité est la source de tous les maux.* Or cette source de tous les maux est tarie dans l'ame d'un véritable Religieux. D'autres prennent pour lui le soin du temporel: il ne s'en occupe point, parce qu'il s'en occuperoit inutilement, & que ses soins & ses pensées n'y pourroient de rien servir. Il faut dire la vérité; le vœu de pauvreté que les Religieux font ne les prive d'aucun bien réel, & n'est pour eux qu'une exemption de soins, & de travaux inutiles, & dangereux. *Essais de Morale, Tome 10.*

La pauvreté est une occasion de péché à bien des gens.

Eccli. 27.

Prov. 30.

Si l'abondance a ses dangers, la pauvreté dans les gens du monde n'en est pas exempte: *Propter inopiam*, dit l'Ecclesiastique, *multi deliquerunt.* C'est dans ce sens que le Sage demandoit à Dieu une médiocrité qui lui fournit le nécessaire, sachant combien on trouve de dangers dans la disette, & dans le superflu: *Mendicitatem, & divitias ne dederis mihi, &c.* Si la pauvreté n'est soutenue par des motifs nobles, & surnaturels, elle avilit l'ame, & semble affoiblir la raison, & la religion. On rampe si bas qu'à peine pense-t-on à lever les yeux vers le Ciel; c'est de la terre qu'il semble qu'on attend tous les secours. On diroit que les sentimens, la piété même suivent la qualité de la condition où l'on est. Un habit pauvre, une maison vuide, l'obscurité où l'on vit, le mépris où l'on est, bien loin de servir à nourrir, à épurer la vertu, l'affoiblissent. La misère émousse l'esprit lorsqu'elle n'est point soutenue par une piété chrétienne. On ne regarde son état que par les endroits qui en font mieux sentir la bassesse, sans jamais porter ses regards sur les desseins de la divine providence, qui a toujours en vûe notre salut. Dans ces dangereuses dispositions la foi devient chancelante, la confiance manque, on n'a plus que des pensées, que des sentimens bas & terrestres. La pusillanimité succède au manquement de confiance, & à la pusillanimité le découragement. Et de là vient que les pauvres, dont la condition est si respectable dans le Christianisme, se rendent tous les jours plus indignes des grâces que Dieu voudroit leur faire, & courent grand danger de se perdre dans un état qui a de si grands avantages pour le salut. *Le Pere Croiset, Tome second de ses Reflexions.*

Combien la pauvreté d'esprit est

où sont les Chrétiens, qui dans la pauvreté ne soupirent point pour les richesses, ou qui dans les richesses conservent la pau-

reté d'esprit? Que n'aurois-je point à dire sur ce sujet, si je pouvois représenter jusqu'à quel excès le monde pousse sur ce point l'opposition de son esprit à celui de l'Evangile? Il me semble, Chrétiens, voir renouveler dans le sein de l'Eglise cette idolâtrie sacrilège du peuple d'Israël, lorsqu'au pied de la montagne terrible, où Dieu venoit de lui prescrire la loi parmi les foudres & les éclairs, ayant vû disparaître Moïse, & cherchant un Dieu visible pour l'adorer, il fléchit le genouïl devant le Veau d'or, en disant: *Ce sont là les Dieux qui ont sauvé Israël.* Dans le Christianisme, au pied de la montagne de Sion, où l'image d'un Dieu né sur une crèche, & mort sur une croix, joint à la force de ce grand exemple & aux malédictions foudroyantes dont les riches sont frappés dans l'Evangile, nous voyons tout Israël prostré devant le Veau d'or; tous les Chrétiens sacrifient à l'idole des richesses, en se disant les uns aux autres: voilà notre divinité; c'est cet or, cet argent qui nous défendra contre tous les maux de la vie. *L'Abbé du Jarry, Sermon pour le jour de Noël.*

Quelque vaine que soit devant Dieu la différence des conditions, & quelque honneur que Dieu se fasse dans l'Ecriture, d'être un Dieu égal à tous; qui n'a égard, ni aux qualités, ni aux rangs, & qui ne fait acception de personne: *Non est personarum acceptor Deus.* Il est néanmoins vrai que dans l'ordre de la grâce, la prédilection de Dieu, si j'ose me servir de ce terme, a toujours paru être pour les pauvres & pour les petits, préférentiellement aux grands & aux riches. N'en cherchons point la raison, & contentons-nous d'adorer les conseils de Dieu, qui, selon l'Apôtre, fait miséricorde à qui il lui plaît, & justice à qui il lui plaît. Prédilection de Dieu, que tout l'Evangile nous prêche; mais qui nous est marqué visiblement, & authentiquement par ces paroles, qu'il envoya dire à Saint Jean son Précurseur: *Pauperes evangelizantur.* *Le Pere Bourdalouë, deuxième Sermon pour le jour de Noël.*

Le Fils de Dieu a foudroyé une terrible malédiction contre les riches, lorsqu'il a hautement déclaré, qu'il étoit presqu'impossible qu'ils entrent dans son Royaume; ce qui semble obliger tous ceux qui veulent être sauvés, d'embrasser la pauvreté & de renoncer aux biens qu'ils possèdent même légitimement; comme si cette possession étoit incompatible avec l'Evangile. L'Eglise cependant a trouvé un tempérament qui adoucit en apparence la dureté de ce dépouillement & de cette abnegation; mais qui au fond n'est pas d'une pratique plus aisée, comme l'expérience le fait assez voir. Quel est ce tempérament? C'est d'avoir le cœur détaché des richesses de la terre; c'est au milieu de l'opulence, d'être pauvre en esprit, & de croire heureux les pauvres volontaires, qui ont renoncé à tout; c'est de ne faire point consister son bonheur dans une prospérité temporelle; de n'envier point la destinée des mondains qui vivent dans le luxe & dans l'abondance; de ne mépriser point les misérables qui sont dénués des biens du siècle; de ne se livrer ni au désir d'acquiescer ces biens passagers, ni au soin de les conserver; de ne s'enfler point d'orgueil, quand on les possède; de ne s'alarmer point, quand on est en danger de les perdre; de n'être point troublé,

rare parmi les Chrétiens.

Le Fils de Dieu a eu un amour particulier pour les pauvres, & les a préférés aux riches.

Act. 10.

Matt. 11.

La pauvreté d'esprit est très-rare parmi les gens du monde.

ni

ni inconsolable, quand on les a perdus. Voilà ce que c'est qu'être pauvre d'esprit; mais combien voit-on dans le monde de personnes de ce caractère? *Le Pere Cheminai, Sermon de la Nativité de Jesus-Christ.*

La pauvreté en elle-même n'est pas une vertu, elle devient telle par le motif qui nous la fait embrasser.

Ce n'est pas la pauvreté en elle-même qui est méritoire; c'est le motif qui la cause. Il y a des riches qui au milieu de l'abondance sont pauvres d'esprit, & détachés de cœur: il y a des pauvres, qui dans l'indigence souffrent avec ardeur pour les richesses; & sont riches d'affection; mais il n'est rien de plus rare que de trouver des riches & des pauvres, qui aiment la pauvreté, qui l'embrassent lorsqu'ils en sont exempts, ou qui s'y plaisent quand ils s'y trouvent. Rien de plus rare que de trouver des Chrétiens assez détachés pour ne rien attendre que de celui qui nourrit les oiseaux, & qui vêtit les fleurs & les arbres. C'est ce que l'Eglise a vu & admiré en tant de Saints, qui ont tout abandonné pour suivre Jesus-Christ. Quelques sages Payens se font dépouiller volontairement de leurs richesses, & se vantoient de porter avec eux tout ce qu'ils possédoient; mais l'affectation d'une singularité superbe étoit le motif de leur dépouillement, & ils devenoient plus orgueilleux en devenant plus pauvres. *L'Abbé du Sarry, dans le Panegyrique de S. François d'Assise.*

Le mépris injuste que le monde fait des pauvres.

I. ad Corinth.

4.

Saint Paul dit que les serviteurs de Dieu, entre lesquels les pauvres volontaires doivent tenir le premier rang, sont regardez comme les ordures du monde qu'on rejette: *Tantum purgamenta hujus mundi.* Dieu le permet de la sorte, pour commencer dès cette vie la separation de l'ivraye d'avec le bon grain, du froment d'avec la paille: les enfans de lumière ne scauroient vivre avec les enfans de tenebres; bien que confondus en apparence, ils sont separez en effet par des mœurs toutes contraires. Le monde les rejette, parce qu'il ne les croit pas dignes de lui; mais c'est plutôt le monde qui n'est pas digne d'eux, dit le même Apôtre: *Quibus dignus non erat mundus.* *Le même.*

Ud Heb. II.

Comme la pauvreté en nous humilient nous élève.

La pauvreté nous humilie en nous anéantissant, en nous rendant des objets d'opprobre, en nous faisant souvent souffrir la faim, le froid, la persécution; mais en même temps cette pauvreté nous élève en nous faisant ressembler au Fils de Dieu, qui a été dans tous les états, qui a souffert en toutes choses, & qui n'avoit pas même où reposer sa tête. D'où vient que Clement d'Alexandrie appelle un véritable pauvre, qui fait un parfait usage de son état de pauvreté: *Nudam Dei imaginem*, un portrait qui représente au naturel l'image de Jesus-Christ, qui représenté en perfection son dépouillement & sa privation de tous les biens de cette vie. En un mot, en croyant par la foi, tout ce qui est opposé à nos sens, à notre entendement, & à notre raison, nous nous humilions; mais en même temps nous nous élevons autant que les Anges, puisque nous connoissons le même principe, la même vérité, le même Dieu. Ainsi la pauvreté, qui nous humilie dans les biens de la terre, nous élève au-dessus de tout, en nous approchant de Dieu, & nous rendant parfaitement semblables à lui. *Le P.*

Masson, troisième Sermon de son Avenir.

Quel avantage tireroit un Religieux après avoir abandonné les biens de fortune, s'il conservoit d'autres affections & d'autres attaches? Il n'a point dû avoir d'autres motifs dans ce renoncement, que celui de se donner à Dieu sans division & sans partage, & de le servir dans une profonde paix, & dans une application qui ne puisse être troublée par les inquiétudes & par les soins, qui se rencontrent toujours dans la jouissance des choses de la terre. Cependant comme notre cœur, selon l'Écriture, se trouve où est notre trésor, & que nous sommes liés par les objets que nous aimons, & qui nous plaisent, il ne donneroit à Dieu qu'une partie de lui-même, & au lieu de l'en rendre maître absolu, il borneroit son royaume, qui ne reçoit point de limites; il lui ôteroit par une espèce de sacrilège, ce qu'il oseroit se réserver, & s'attireroit sa colère & son indignation, en ne lui offrant qu'une victime imparfaite, au lieu de lui sacrifier un holocauste. *L'Abbé de la Trappe, Tome 1. des devoirs & de la sainteté de la vie monastique, chapitre cinquième.*

Un Religieux qui a attaché à quelque bien créé, ne s'est donné à Dieu qu'à demi, & Dieu ne peut souffrir ce partage.

La pauvreté religieuse, & le renoncement entier à tous les biens de la terre, est une rupture des liens de cette vie terrestre & passagère, un affranchissement de toutes sortes d'affaires humaines, qui nous rend plus prompts & plus disposés à entrer dans la voye de Dieu, une occasion favorable de jouir, & de posséder sans aucun obstacle tout ce qu'il y a de plus précieux, & ce qui surpasse le prix de l'or & des pierres précieuses. Enfin pour comprendre tout son mérite, c'est un admirable transport, qui fait passer le cœur de l'homme à une conversation toute céleste; & pour exprimer le plus grand de ses avantages, c'est le commencement de notre ressemblance avec Jesus-Christ, qui étant riche, s'est rendu pauvre pour l'amour de nous; & cette disposition nous est si nécessaire, qu'à moins que d'y entrer, nous ne pouvons jamais vivre conformément à l'état de Religieux, ni être à Dieu, comme nous lui avons promis. *Le même.*

Avantagé de la pauvreté religieuse & du renoncement entier aux biens de la terre.

Il n'appartenoit qu'à Jesus-Christ d'annoncer au monde la pauvreté évangélique, & de la déclarer bienheureuse. Que de certains Philosophes ayent jeté leurs richesses dans la mer; qu'ils se soient privés de mille petites commodités qu'ils pouvoient se procurer innocemment; qu'ils ayent affecté de paroître avec des habits grossiers; il n'a pas été fort difficile de remonter jusqu'au principe de cette orgueilleuse indigence, savoir, la vaine gloire & le desir de se distinguer. La vraie pauvreté ne pouvoit avoir qu'un Dieu pour législateur & pour modele; à lui seul étoit réservé le droit de se faire des disciples, & de se choisir des gens, qui fideles observateurs non seulement de ses préceptes, mais encore de ses conseils, renoncassent à leurs biens présents, & à leurs prétensions futures, ne voulant rien posséder en propre, pour marcher avec plus de facilité dans les voyes de la perfection, & suivre de plus près leur divin Maître. *Pris du Dictionnaire Moral, deuxième discours des richesses.*

Il n'y avoit qu'un Dieu qui pût être l'Auteur de la pauvreté évangélique.